

2. LA RECHERCHE DE TERRAIN DANS LA NÉCROPOLE D'ALTHIBUROS-MASSIF DU KSOUR

Nabil Kallala, Joan Sanmartí, Rafel Jornet, Maria Carme Belarte, Joan Canela, Sarhane Chérif, Jordi Campillo, David Montanero, Irene Cruz, Souad Miniaoui, Xavier Bermúdez, Thaïs Fadrique, Víctor Revilla, Joan Ramon et Moncef Ben Moussa

Avec la collaboration de Xavier Maese, Borja Gil, Silvia Valenzuela, Mohamed Grira, Zakia Bel Haj Nasr Loum, Rym Dahmani, Mondher Hatmi, Francisca Cardona, Josué Ramos, Khélil Soltani, David Asensio, Mouaâth Moulhi, Mohamed Laâribi, Ahmed Larbi et Balkis Abdellaoui

L'activité de recherche menée par notre équipe comprend des travaux de fouille mais surtout de prospection. Les premiers ont déjà été publiés pour la plupart d'entre eux, se rapportant précisément aux monuments 42, 53 et 647 (Kallala *et al.* 2014) et au dolmen SP370005 (Jornet, Fadrique et Sanmartí 2011) ; nous présentons dans ce volume un condensé des résultats obtenus. Nous y incorporons également les fouilles, encore inédites, de la *bazina* 241 et d'un petit secteur d'une structure singulière (n° 1054) que nous avons appelée « le Grand mur ». Pour ce qui est des travaux de prospection que nous avons menés depuis 2009 dans une partie importante du massif du Ksour, nous nous limiterons dans ce chapitre à en décrire la méthode de travail. Le lecteur trouvera à la fin de cet ouvrage l'inventaire complet des restes archéologiques documentés – des monuments funéraires d'époque protohistorique pour la plupart –, accompagné d'une série de photographies (pl. 1-29).

2.1. La prospection. Méthode de travail

Le but de la prospection sur le terrain était d'obtenir des données fiables sur la totalité des monuments existant dans la nécropole. Cela a exigé un travail systématique de repérage et de documentation des structures funéraires.

Le premier aspect a été accompli grâce à l'effort, pendant plusieurs campagnes, de 2009 à 2014, de deux équipes travaillant de manière simultanée et qui ont quadrillé minutieusement le terrain selon un plan préétabli (fig. 2.1.1). Chacune de ces équipes était formée par cinq personnes qui avançaient dans des trajectoires parallèles, sauf si la nature du terrain obligeait à adopter une autre méthode appropriée, ce qui a été souvent le cas.¹ La distance observée entre les prospecteurs était d'environ 15 m, qui est largement suffisante pour

qu'aucune des structures funéraires ne passe inaperçue, compte tenu de leurs dimensions minimales et de leur visibilité. Le travail quotidien était planifié en fonction des observations préalables effectuées sur le terrain et de l'analyse de la cartographie et des photos aériennes.

Pour faciliter l'organisation du travail et le repérage des prospecteurs, le terrain prospecté a été réparti en 18 zones que nous avons nommées par les toponymes importants qui figurent sur la carte d'état-major au 50 000^e. Ces zones ont été rapportées sur la carte générale du territoire prospecté (carte 1). En voici la liste : 1 : Djebel Ebba ; 2 : Koudiat Aslouj ; 3 : El Médéina ; 4 Koudiat bou Garech ; 5 : Ouled Saïd ; 6 : Demnet Laaba Ouled Saïd ; 7 : Souidat ; 8 : Bled ed Dehmania ; 9 : Sfaïet ouled Saïd ; 10 : Djebel el Mziraa ; 11 : Djebel Soltane ; 12 : Djebel el Ayata nord ; 13 : Sidi Baraket ; 14 : Ouled Soltane ; 15 : Djebel el Ayata S ; 16 : Djebel bou Jifa ; 17 : Sabt es Sma ; 18 : Sidi es Sahbi.

Quant à la documentation, tous les monuments ont été géo-référencés par GPS et photographiés. Des vues en hauteur – non zénithales, hormis pour de rares exceptions – ont été prises à l'aide d'une perche de six mètres de longueur au bout de laquelle a été fixé un appareil photo² (fig. 2.1.1). Ces vues ont été complétées par d'autres images, d'ensemble ou de détail, prises au niveau du sol. Seuls quelques monuments ont fait l'objet d'une documentation graphique plus précise (orthophotographies et/ou plans), outre les quatre structures que nous avons fouillées (42, 53, 241 et 647), les monuments 129, 174, 184, 197, 239 (une grande *bazina*), 295, 360, 660, 663 et 667 (fig. 2.1.2 à 2.1.14)³. Pour chaque monument, nous avons relevé les dimensions maximales et minimales de l'enceinte et des cercles intérieurs, s'ils existaient, et, dans la mesure du possible, celles du coffre, de la dalle et d'autres éléments (notamment les bras) pouvant éventuellement faire partie ou être en rapport avec le monument.

1. Ce travail énorme a exigé de grands efforts de la part de tous les participants. Nous tenons à les remercier tous, à juste titre.

2. Il était prévu d'utiliser, pour les dernières campagnes, un drone pour avancer plus rapidement dans la documentation photographique et pour améliorer la qualité des documents obtenus. Mais pour des raisons de sécurité compréhensibles, cela n'a pas été possible.

3. Les monuments 1235 et 1264 se trouvent en dehors de la zone prospectée mais nous avons jugé utile de présenter leurs plans dans ce volume (fig. 2.1.3, 2.1.4 et 2.1.8).



Figure 2.1.1. Une des équipes de prospection sur le terrain.

En plus de la documentation photographique et planimétrique, nous avons utilisé des fiches de monument créées *ad hoc* pour cette prospection et dont nous reproduisons le modèle dans la figure 2.1.14. Ces fiches ont été créées à partir du logiciel Filemaker Pro et elles permettent d'enregistrer et de croiser toutes les informations significatives concernant les différents monuments. Elles sont organisées en quatre groupes de données. Les premières concernent l'emplacement du monument. Elles comprennent les champs suivants : la « zone » (chacune des grandes aires topographiques à partir desquelles nous avons organisé le travail de prospection) ; les « coordonnées UTM » ; et la « situation topographique » : plateau ; sommet ; piedmont ; pente ; vallée ; plaine.

Un deuxième groupe de données concerne, d'une part, l'état de conservation et, de l'autre, la classification qui dépend, en fait, de la précédente. En ce qui concerne l'état de conservation, nous avons jugé utile de nous limiter à indiquer trois états seulement : « bon », si tous les éléments essentiels (par exemple, dans le cas des dolmens, l'enceinte, le coffre et la

dalle de couverture) sont intégralement conservés ou presque ; « moyen », si une partie de ces éléments, ou tous, ne sont que partiellement conservés, sans que cela n'empêche la classification du monument, au moins au niveau de l'espèce, dans le cas des dolmens, ou du genre, s'il s'agit des tumulus ou des *bazinas* ; et « mauvais », si les restes conservés ne permettent pas de classer le monument. Pour ce qui est de la typologie, en plus des champs concernant les monuments funéraires (ceux commençant par les chiffres 1 et 2), nous avons introduit un champ 0 (zéro) pour désigner les autres monuments dont le mauvais état de conservation ne permet pas une classification précise, ou qui pourraient ne pas être des monuments funéraires protohistoriques, de façon tranchée. Il existe également un champ (3) pour désigner les dalles déjà extraites mais non utilisées, que l'on trouve dans des zones de carrières et qui ne doivent en aucun cas être confondues avec des monuments funéraires (par exemple, pl. 1, n° 1, 3 et 5 ; pl. 2, n° 7, 9 et 10). Nous utilisons le chiffre 4 pour désigner les stèles libyques et les structures non funéraires (ou non-strictement funéraires),

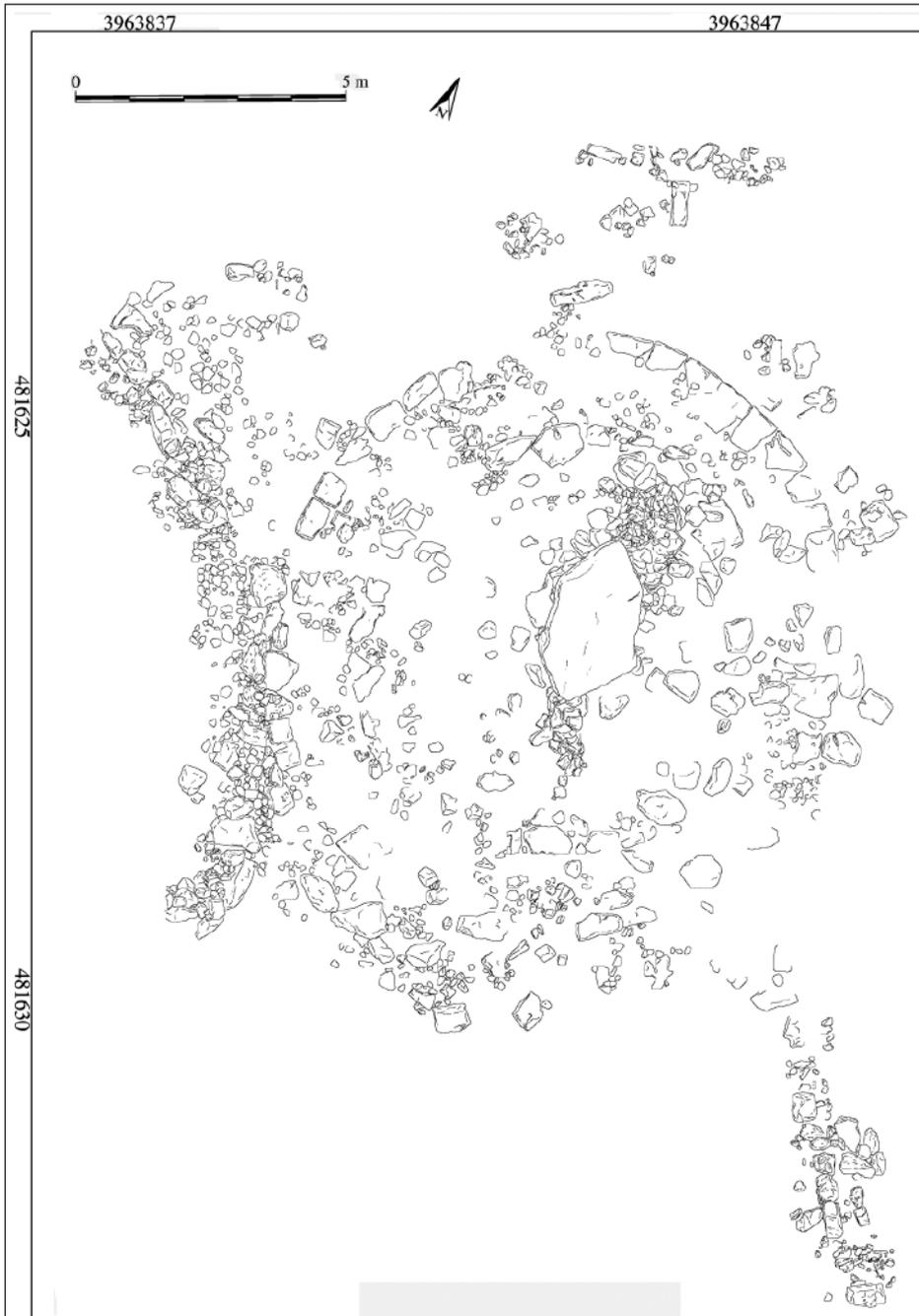


Figure 2.1.2. Plan du monument 129.

mais d'apparence ou certainement protohistoriques (enceintes et murs construits en « appareil berbère »⁴, le « Grand mur »⁵, par exemple) et que l'on retrouve sur le terrain près des tombes, mais sans rapport assuré avec ces dernières, et dont la fonction (et, pour la plupart, la chronologie) reste méconnue. Le chiffre 5, finalement, est attribué aux structures datables entre l'Empire romain et les temps modernes.

Le troisième groupe de données décrit les aspects significatifs du monument (dimensions de l'ensemble et de la dalle de couverture, matériau de construction, orientation de la chambre funéraire (selon l'axe longitudinal), présence de caractéristiques particulières, comme des « bras », des « chapelles », de coffres excentriques, etc.)⁶.

4. Nous appliquons ici la définition qui en est donnée par St. Gsell : « Dans les constructions anciennes comme dans les récentes, les murs ont fort peu de fondations, 0 m 20 – 0 m 30 à peine, et, en général, l'intérieur des habitations n'est pas creusé au-dessous du sol, comme ce fut souvent le cas en Europe. Le bas des murs est fréquemment constitué par deux rangées de dalles dressées, parements entre lesquels a été jetée de la pierraille » (Gsell 1927, 225).

5. Cf. p. 53 à 58.

6. Pour ces termes, cf. p. 70.

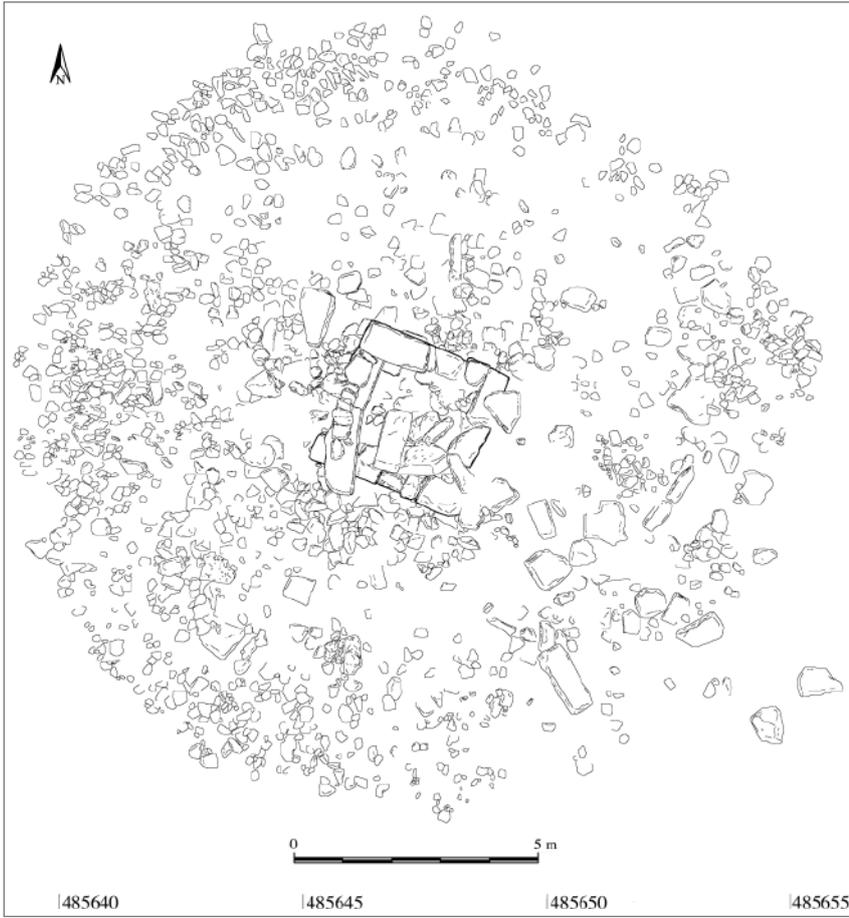


Figure 2.1.3. Plan du monument 1235.

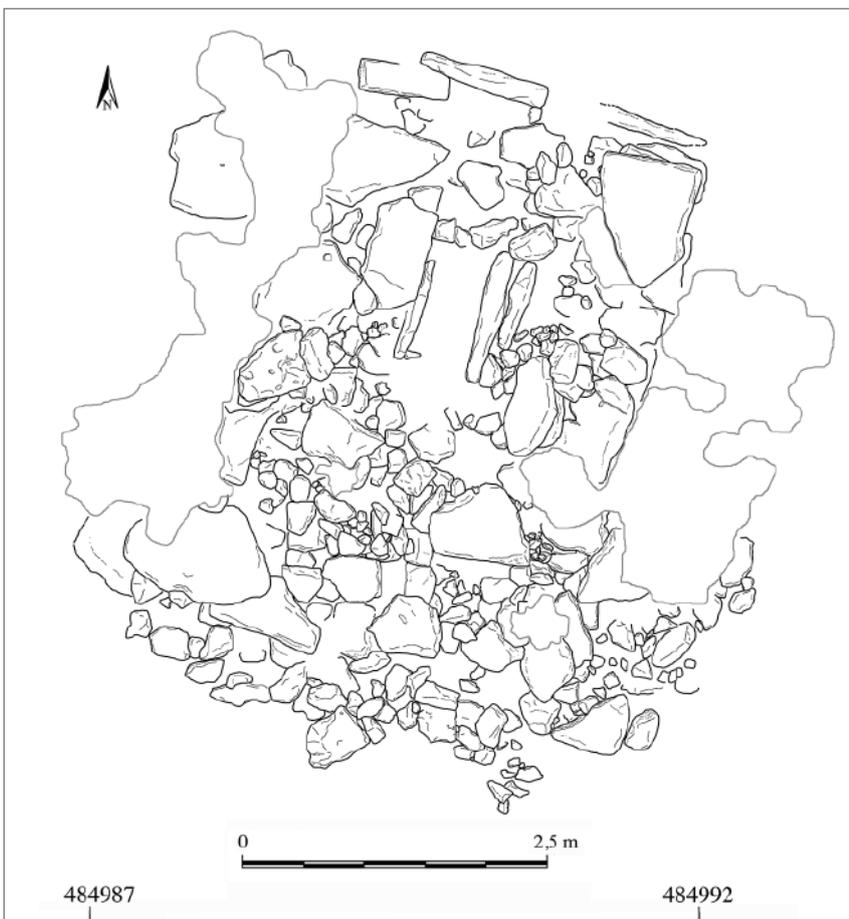


Figure 2.1.4. Plan du monument 1264.

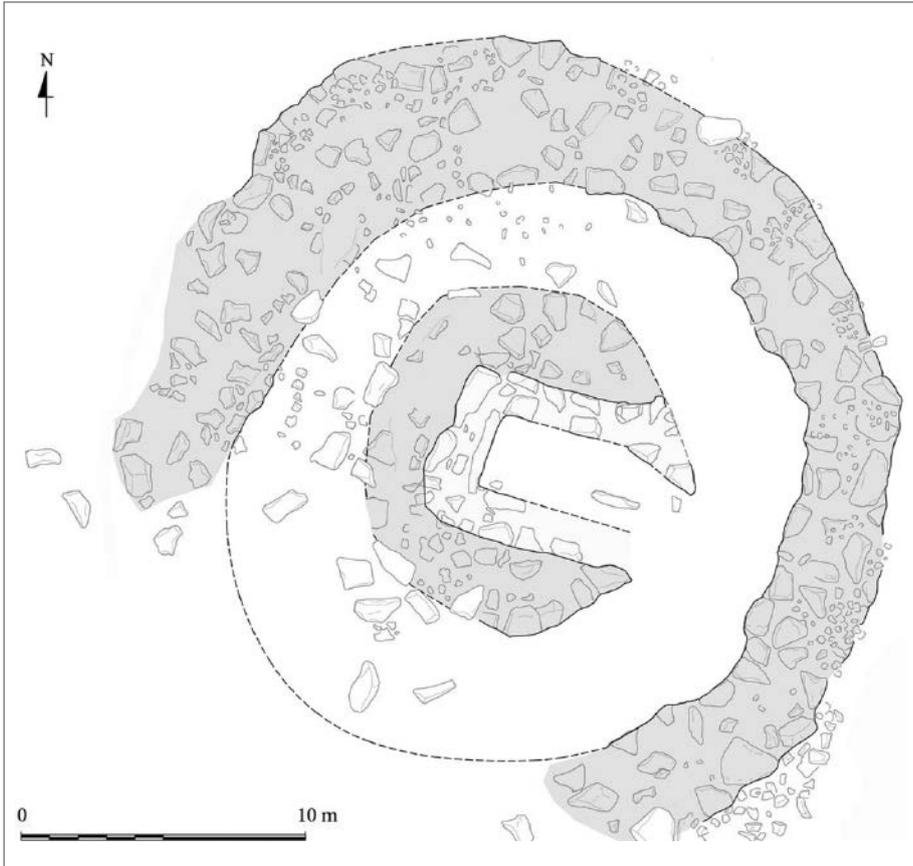


Figure 2.1.5. Plan du monument 239.

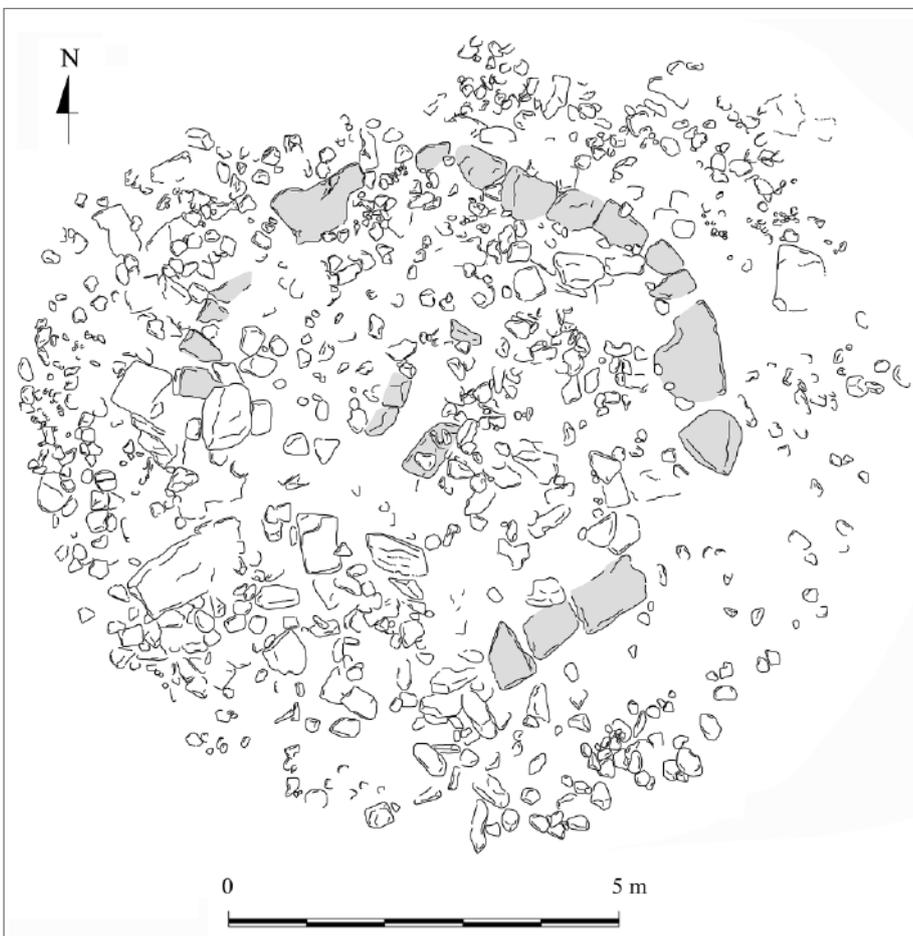


Figure 2.1.6. Plan du monument 295.

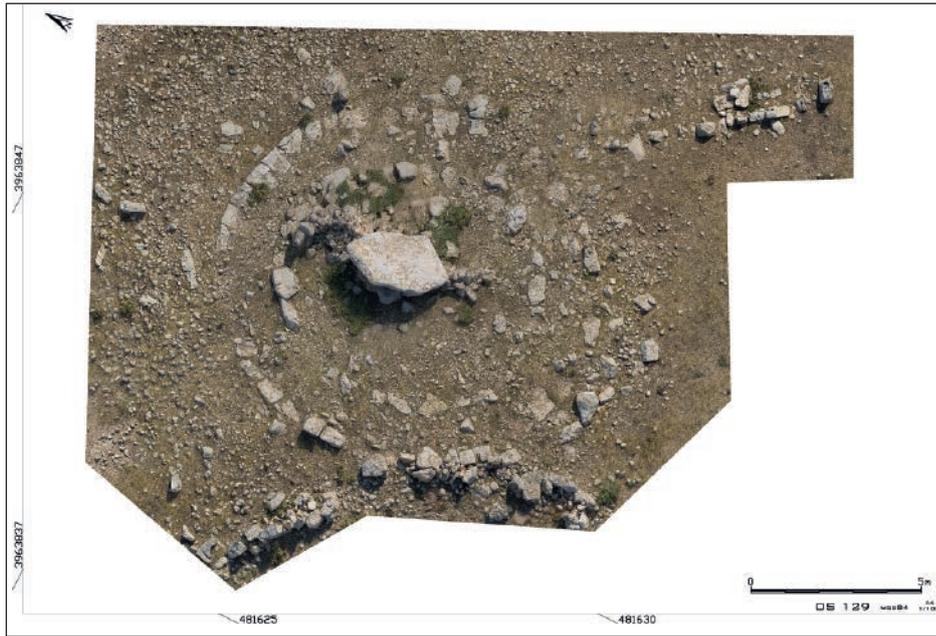


Figure 2.1.7. Orthophoto du monument 129.

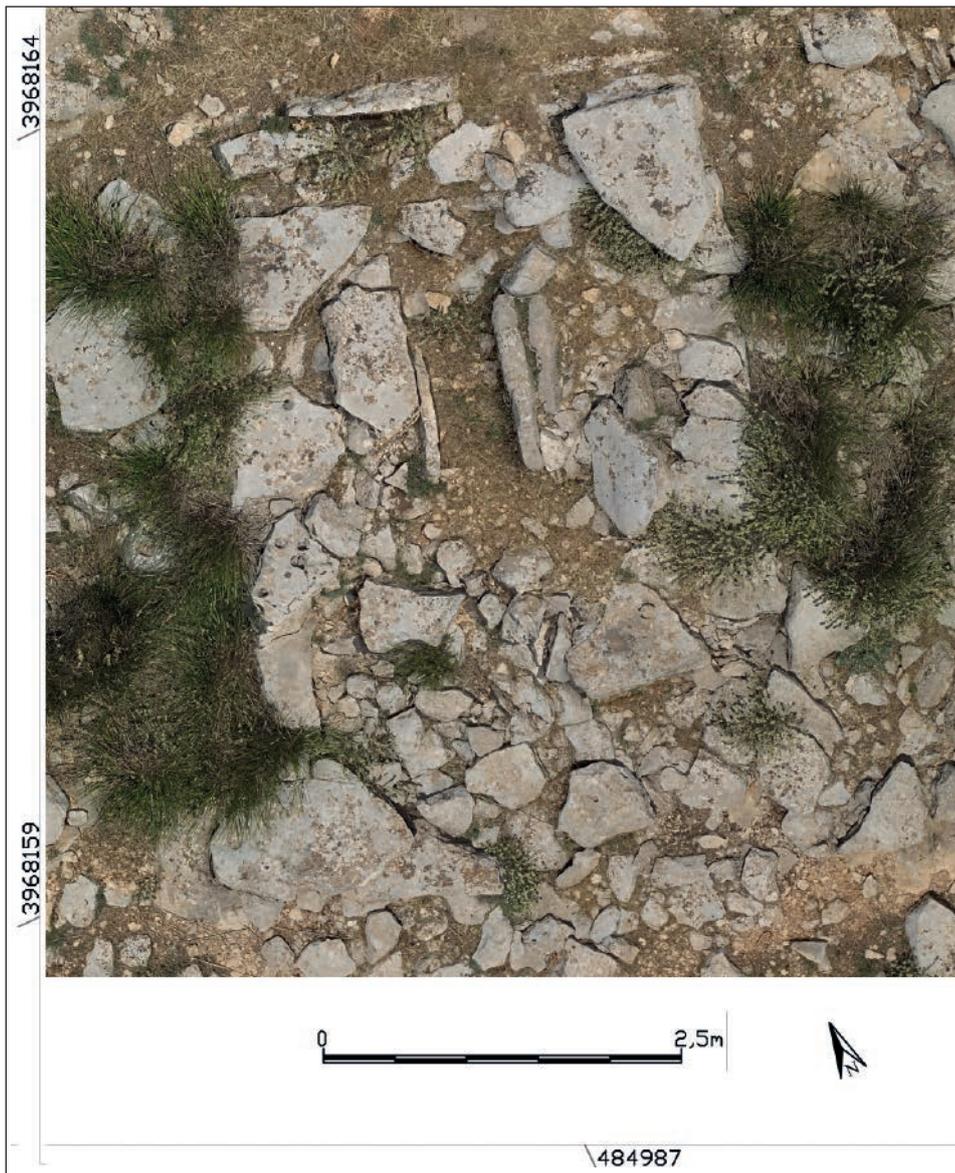


Figure 2.1.8. Orthophoto du monument 1264.



Figure 2.1.9. Orthophoto du monument 667.



Figure 2.1.10. Orthophoto du monument 360.



Figure 2.1.11. Orthophoto du monument 663.

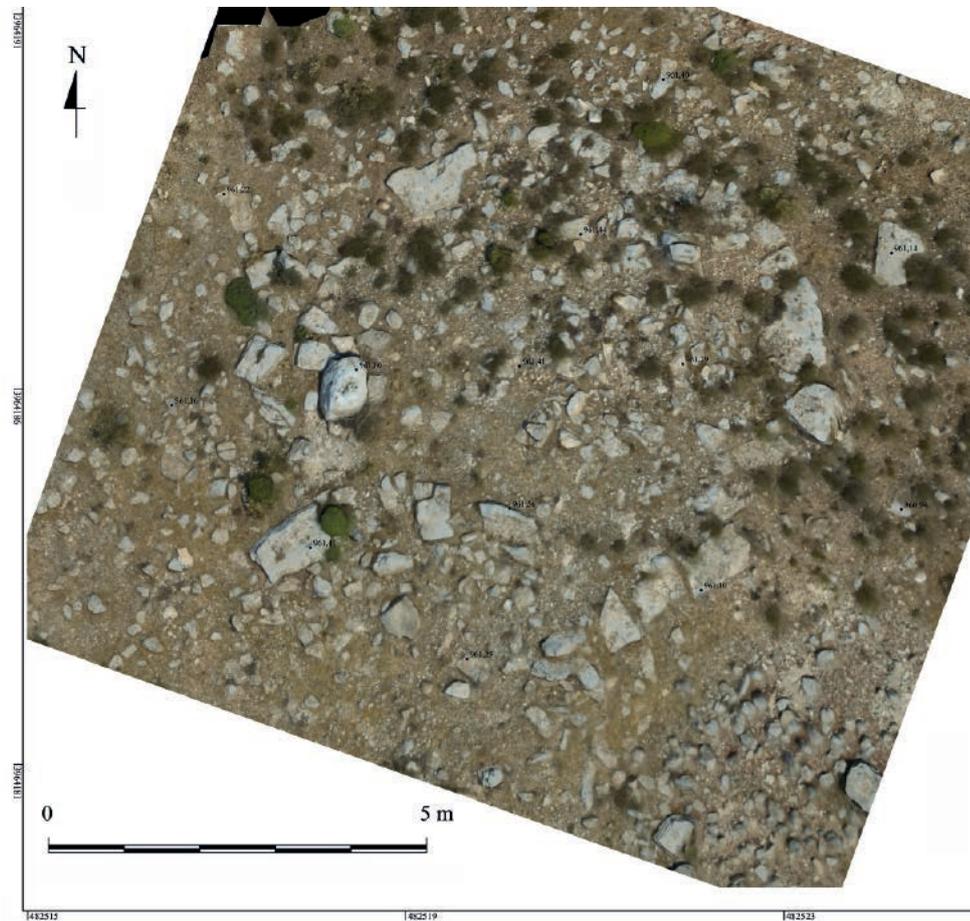


Figure 2.1.12. Orthophoto du monument 295.



Figure 2.1.13. Orthophoto du monument 660.

n° <input type="text"/>	Coordonnée X <input type="text"/>	Situation <input type="checkbox"/> Pente <input type="checkbox"/> Plaine	
Zone <input type="text"/>	Coordonnée Y <input type="text"/>	<input type="checkbox"/> Sommet <input type="checkbox"/> Vallée	
	Coordonnée Z <input type="text"/>	<input type="checkbox"/> Plateau <input type="checkbox"/> Piedmont	
État de conservation <input type="checkbox"/> Bon <input type="checkbox"/> Moyen <input type="checkbox"/> Mauvais	Typologie <input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/> 2.2 <input type="checkbox"/> 2.2.4 <input type="checkbox"/> 2.2.4.1.2 <input type="checkbox"/> 2.2.4.2.2 <input type="checkbox"/> 5 <input type="checkbox"/> 1.1.1 <input type="checkbox"/> 2.2.1 <input type="checkbox"/> 2.2.4.1 <input type="checkbox"/> 2.2.4.2 <input type="checkbox"/> 3 <input type="checkbox"/> 1.2.1 <input type="checkbox"/> 2.2.2 <input type="checkbox"/> 2.2.4.1.1 <input type="checkbox"/> 2.2.4.2.1 <input type="checkbox"/> 4		
Enceinte visible <input type="checkbox"/>	Dimensions enceinte circulaire extérieure <input type="text"/>	Secteur de cercle excentrique <input type="checkbox"/>	bras1 long <input type="text"/>
Construction de l'enceinte <input type="checkbox"/> Blocs grossiers <input type="checkbox"/> Dalles <input type="checkbox"/> Blocs dégauchis <input type="checkbox"/> Taillé	Dimensions enceinte circulaire intérieure <input type="text"/>	Niche <input type="checkbox"/>	bras1 larg <input type="text"/>
Double parement <input type="checkbox"/>	Dimensions max. enceinte quadrang. <input type="text"/>	Mesures des bras	bras2 long <input type="text"/>
Traits particuliers <input type="checkbox"/>	Dimensions min. enceinte quadrang. <input type="text"/>	bras2 larg <input type="text"/>	bras3 long <input type="text"/>
	Proportions <input type="text"/>	bras3 larg <input type="text"/>	
Construction de la chambre funéraire <input type="checkbox"/> B <input type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> NV <input type="checkbox"/> D <input type="checkbox"/> T	Dimensions de la chambre funéraire	Longueur <input type="text"/>	Largeur <input type="text"/>
Hauteur visible de la chambre funéraire <input type="text"/>	Orientation de la chambre funéraire <input type="text"/>	Ind. <input type="checkbox"/>	Chambre funéraire excentrique <input type="checkbox"/>
Dalle de couverture visible <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	Conservation de la dalle de couverture <input type="checkbox"/> Non visible <input type="checkbox"/> Grande dalle <input type="checkbox"/> In situ <input type="checkbox"/> Sans couverture <input type="checkbox"/> Brisée <input type="checkbox"/> Déplacée		
Longueur min. de la dalle de couverture <input type="text"/>	Largueur min. de la dalle de couverture <input type="text"/>		

Figure 2.1.14. Fiche d'enregistrement de structures.

Enfin, nous avons jugé utile d'incorporer dans cette fiche une description synthétique du monument à partir des observations faites sur le terrain et des informations pouvant être tirées de l'analyse des documents photographiques et des relevés.

Notre approche méthodologique prévoyait de revisiter les monuments dont l'analyse en laboratoire

– notamment à partir de l'observation des photos en hauteur – aurait généré des doutes en ce qui concerne leur typologie ou encore pour d'autres aspects. Mais, pour les raisons sus-indiquées dans la note 2, cette révision n'a pas été possible.

2.2. Les fouilles

Au cours du projet, nous avons pu fouiller cinq monuments funéraires correspondant respectivement à un dolmen probable, dans la nécropole méridionale d'*Althiburos*, à deux dolmens circulaires du type 2.2.4.2.1 – c'est-à-dire, à enceinte simple (n° 42 et n° 647) –, à un grand dolmen du même type, mais ayant fait l'objet d'un agrandissement qui lui a donné l'aspect d'un dolmen circulaire à enceinte double (n° 53) et, finalement, à une *bazina* (type 2.2.2). Les quatre premiers ont été complètement fouillés et publiés (Jornet, Fadrique et Sanmartí 2011 ; Kallala *et al.* 2014). Nous nous limiterons par conséquent à en donner ici un résumé des résultats. Par contre, la fouille du dernier n'a pu être initiée que pendant la campagne de 2013 ; elle a tout de même fourni des résultats intéressants que nous présentons dans cet ouvrage.

En plus des structures funéraires que nous venons de mentionner, nous avons également fouillé une petite partie du « Grand mur » qui traverse la partie supérieure de la vallée d'*Althiburos* afin d'en connaître les caractéristiques, la chronologie et, dans la mesure du possible, la fonction.

2.2.1. La fouille des monuments SP370005 647, 42 et 53 (figures 2.2.1 à 2.2.21)

La tombe mégalithique SP370005 (figures 2.2.1 à 2.2.8)

La tombe SP370005 fait partie de la nécropole méridionale d'*Althiburos*, située sur un petit djebel de 815 m d'altitude (fig. 2.2.1). Elle a été complètement fouillée pendant les campagnes de 2007 et 2008, et publiée dans le premier volume de cette série (Jornet, Fadrique et Sanmartí 2011). Cette fouille a permis de constater également l'existence autour de cette sépulture de plusieurs tombes datées entre le Haut-Empire et une époque difficile à déterminer mais que la présence d'une sépulture d'inhumation en tuiles disposées « en bâtière » (Jornet, Fadrique, Sanmartí 2011, 395) permet de considérer comme étant « tardive » (Priour 1986, 67) (fig. 2.2.2 et 2.2.3).

Les restes structurels de la tombe SP370005 sont constitués par un caisson de 2,80 m de long sur 2,10 m de large, dont trois parois (MR370005, MR370006 et MR370007) bâties avec de grandes dalles (long. de 0,70 m à 1,10 m ; larg. de 0,20 m à 0,30 m ; haut. de 0,52 m à 0,62 m) posées de chant dans des tranchées de fondation (fig. 2.2.7 et 2.2.8). Quant au mur SE (MR370004), il a été construit suivant une technique tout à fait différente, à base de petits moellons irréguliers (tout au plus, 0,20 m sur 0,20 m) (fig. 2.2.4). Ce muret, mal conservé, est d'une largeur maximale de 0,50 m. Le sol de la chambre funéraire (SL370020) est constitué d'un dallage en pierres cal-

caires aux formes et aux dimensions irrégulières (long. maximale : 0,78 m) et dont quelques-unes ont disparu (fig. 2.2.6). L'intérieur comprend également une banquette adossée au mur SE (BQ370015). Cette dernière est formée par deux grands blocs de hauteur inégale et par d'autres pierres plus petites qui la stabilisent (fig. 2.2.6) ; l'ensemble était lié avec de la terre. La paroi orientale de la chambre et le dallage interne ont été en partie détruits, probablement à cause du pillage de la tombe.

Nous n'avons trouvé aucun vestige de dalle de couverture, ni d'enceinte, ni d'amas de pierres et de terre à l'extérieur du coffre. Il n'est pas impossible qu'ils n'aient jamais existé, ou encore que ces éléments aient été emportés, détruits ou peut-être réutilisés au cours de l'histoire ultérieure de la nécropole. Cette deuxième possibilité nous semble plus vraisemblable au vu de l'existence autour de la chambre funéraire des tombes romaines que nous avons mentionnées auparavant. Le choix entre ces deux possibilités n'est pas sans importance, car la première obligerait à classer ce monument comme un dolmen indépendant, peut-être en rapport avec ceux documentés dans la région proche de Hr. Mided, Ellès et Mactar, même si les parois de ces derniers sont plus hautes et les dalles plus élancées (Tanda, Ghaki et Ciccilloni 2009). Il s'agirait dans ce cas d'un *unicum* dans la nécropole d'*Althiburos*-massif du Ksour. La deuxième possibilité permet de penser qu'il s'agissait d'un dolmen à accès zénithal – donc du genre 2.2.4 – entouré d'une enceinte dont rien n'est conservé. Le fait que la substitution des dalles ou des gros blocs des parois du coffre par des murs en pierre sèche soit fréquente dans les dolmens africains (Camps 1961, 117) irait dans le sens de cette interprétation. Toutefois, l'absence de table, permettrait, en outre, d'envisager une troisième possibilité : un tumulus (genre 2.2.1) ou une *bazina* (genre 2.2.2) dont seule la chambre funéraire serait conservée ; mais cette donnée ne vaut que pour ce qu'elle est, car la possibilité qu'il s'agirait d'un monument appartenant à l'un de ces deux genres nous semble plutôt faible. Et, même s'il est impossible de trancher, nous pensons que la chambre funéraire de la tombe mégalithique SP370005 a appartenu à un dolmen à accès zénithal du genre 2.2.1. Aussi, et si tel était le cas, on aurait affaire sans doute à un monument important, car seulement 16 dolmens de notre nécropole possèdent une chambre dont la longueur dépasse les 2 m. Les dimensions totales seraient aussi considérables ; en effet, seuls cinq monuments parmi les 16 mentionnés mesurent moins de 8 m de diamètre total, et quatre mesurent entre 6,10 et 7 m. Un autre signe d'importance est la présence du dallage de la chambre qui n'existe pas dans les autres exemplaires que nous avons fouillés ni, à notre connaissance, dans d'autres sites.

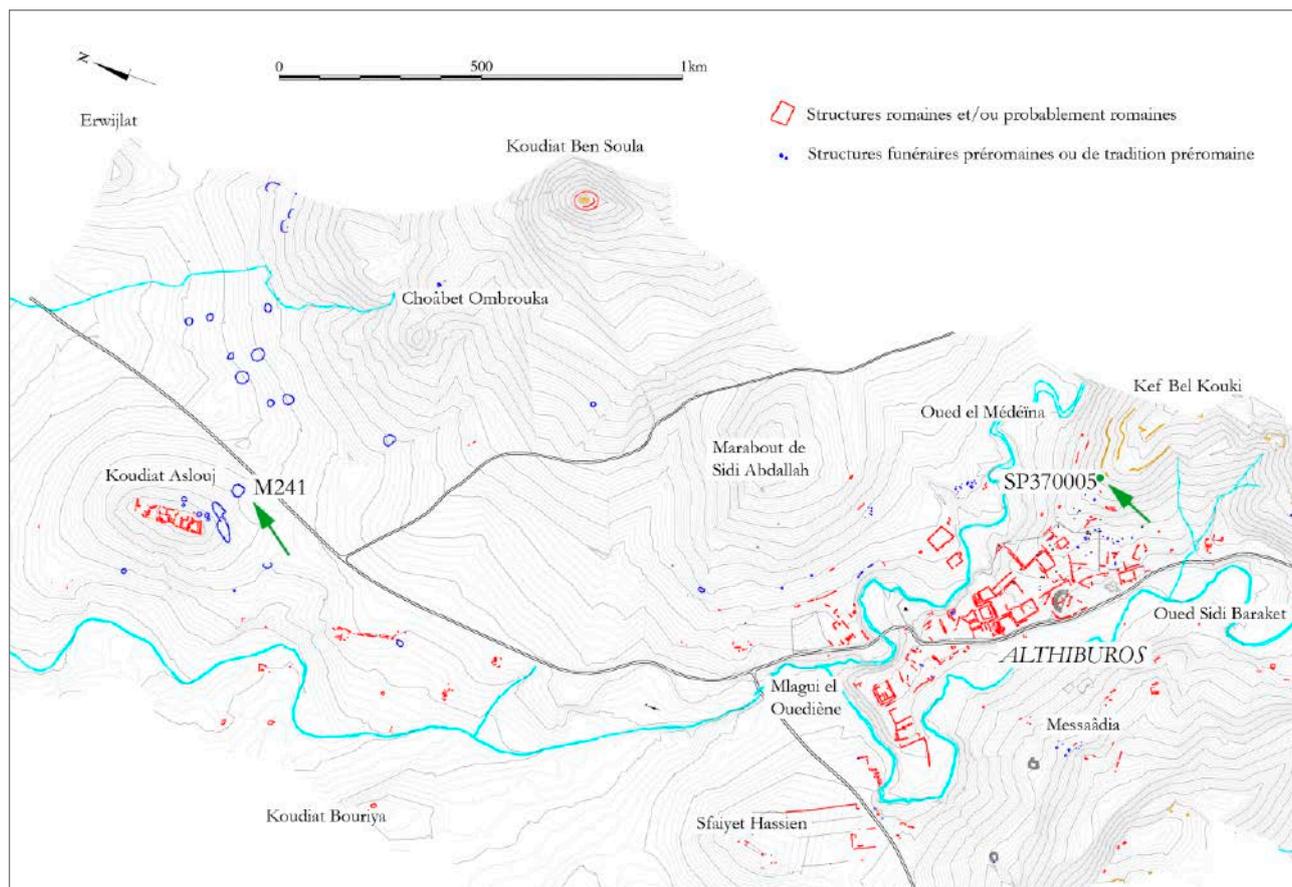


Figure 2.2.1. Situation des monuments SP370004 et 241 dans la zone d'Althiburos.

Les restes anthropologiques (Fadrique 2016) indiquent qu'il s'agit d'une sépulture collective contenant plusieurs dépositions réalisées sur une période plus ou moins longue. Ces restes appartiennent à un total de 15 individus dont 1 périnatale, 4 enfants I, 3 enfants II et 7 adultes (2 de sexe masculin, 3 de sexe féminin et 1 indéterminé). La plus grande quantité de restes squelettiques dans les différentes couches a été récupérée au fond de la chambre funéraire, à côté du mur NE (MR370004) (fig. 2.2.5), selon une dynamique de cumul progressif des os dans cet espace. Notons également que cette tombe n'a donné aucun corps complet, ni même des os en connexion anatomique (seulement quelques articulations en connexion, plus précisément des extrémités et de la cage thoracique) ; de même, les os de grandes dimensions, notamment les os longs et les crânes, sont nettement sous-représentés par rapport au NMI obtenu à partir du comptage des dents. Le fait que la plupart des os sont concentrés dans la partie NE de la chambre funéraire pourrait indiquer que les restes humains, à différents degrés de décomposition, ont été poussés au fond de la chambre, en entassant et peut-être en manipulant les dépôts antérieurs pour laisser la place à de nouvelles inhumations. Ces actions successives expliqueraient le remaniement apparent des restes, leur grande fragmentation, ainsi que

le peu d'ossements conservés des différents individus. De même, le fait que les restes dentaires indiquent un NMI d'adultes supérieur à celui obtenu à partir des restes osseux ferait penser à une sorte de vidage (systématique ou non) de l'espace funéraire pour accueillir de nouveaux corps ; cela aurait concerné en particulier les os de volume et de taille supérieurs ; par contre, les fragments ou les os plus petits et faciles à repousser sur les côtés, auraient été conservés. Nous avons également observé une bonne conservation des restes squelettiques d'individus sub-adultes, normalement plus fragiles face aux agents taphonomiques, et des os les plus petits des adultes. En effet, 38,1 % des restes osseux postcrâniens correspondent à des individus immatures, en opposition au nombre des sujets de moins de vingt ans. Le pourcentage élevé de sujets immatures indiquerait non seulement les dynamiques démographiques habituelles dans une société majoritairement jeune, mais aussi le fait qu'à cause de leurs petites tailles, il n'était pas nécessaire d'en extraire les restes pour y placer de nouveaux corps. Toutes ces données sont néanmoins compatibles avec le décharnement des corps et la déposition d'une petite partie des ossements dans la tombe. Cette explication est parfaitement cohérente avec les constatations faites pendant nos fouilles des sépultures dolméniques 647 et 53 (Cf. 2.2.2, p. 38 à 48).

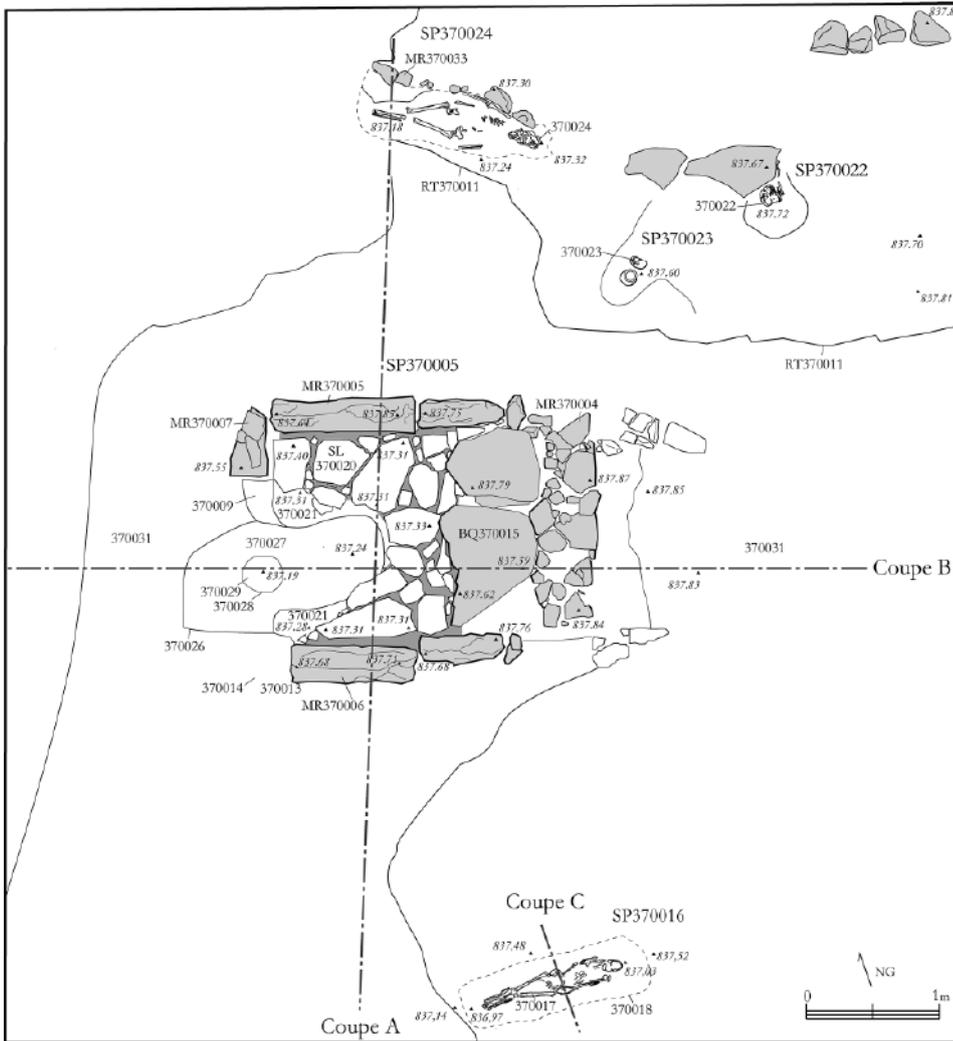


Figure 2.2.2. Plan d'ensemble de la zone 3.

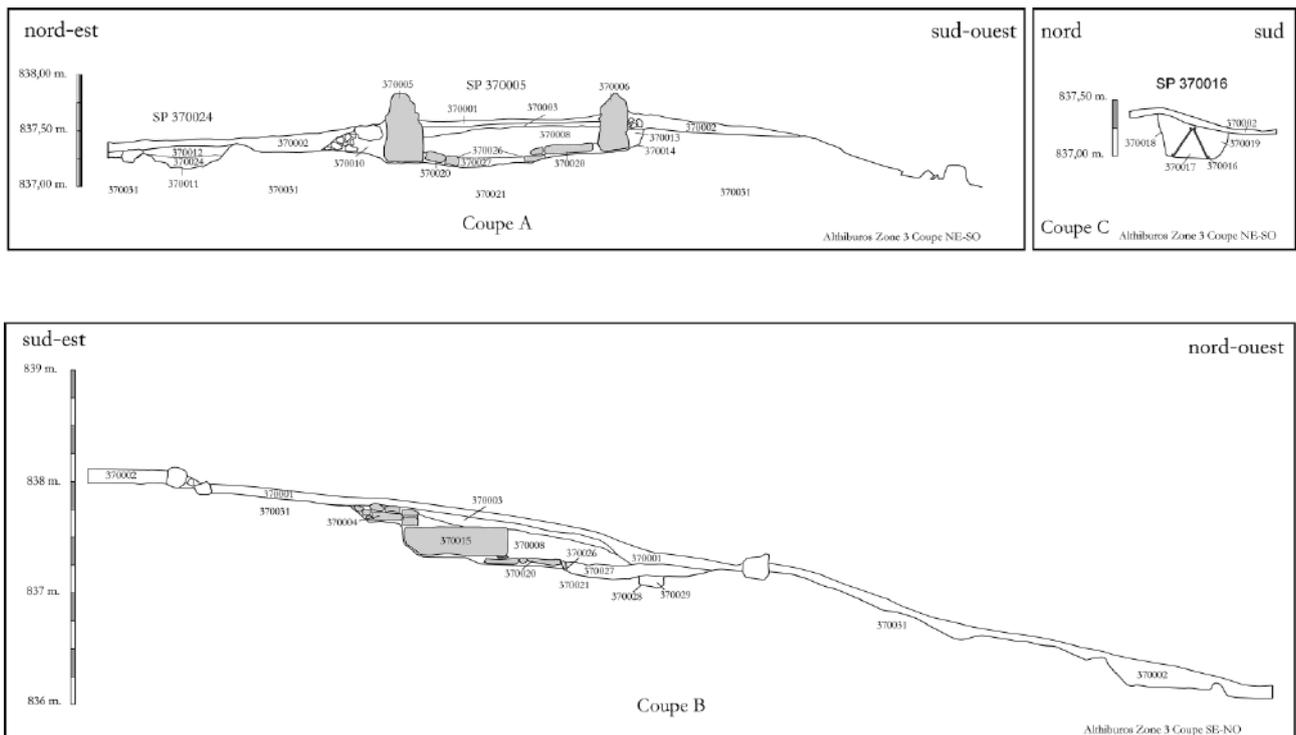


Figure 2.2.3. Coupes de la zone 3.



Fig. 2.2.4. Vue d'ensemble de la sépulture SP370005 en cours de fouille.



Fig. 2.2.5. Intérieur de la sépulture SP370005 en cours de fouille.



Fig. 2.2.6. Intérieur de la sépulture SP370005 en cours de fouille.



Fig. 2.2.7. Tranchée de fondation de la sépulture SP370005.



Fig. 2.2.8. Tranchée de fondation de la sépulture SP370005.



Figure 2.2.10. Plan du monument 647 avant la fouille.

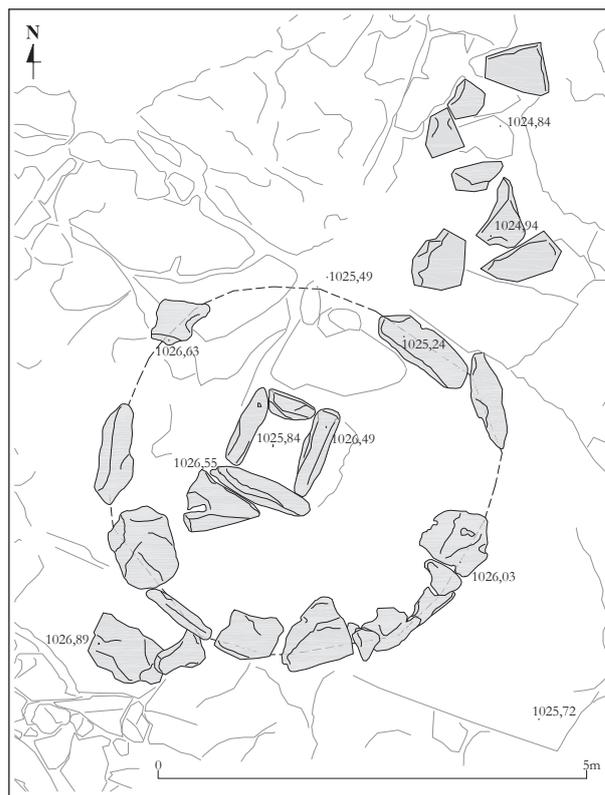


Figure 2.2.11. Plan du monument 647 en fin de fouille.

Le monument est délimité par une enceinte circulaire (US 9002) d'environ 5 m de diamètre, formée par des blocs calcaire de grandes dimensions et à la forme irrégulière (fig. 2.2.11). Près du centre, mais nettement déplacée vers le NO, se trouve la chambre funéraire formée par quatre dalles posées de chant (US 9006) et sur lesquelles repose la dalle de couverture (US 9003). L'espace compris entre l'enceinte circulaire et les parois de la chambre a été remblayé avec une couche de terre, de cailloux et de blocs dont la hauteur atteignait, avant la fouille, la moitié ou le tiers supérieur de la hauteur des dalles formant le coffre (US 9006).

Après l'enlèvement de la dalle de couverture, nous avons procédé à la fouille de la chambre funéraire. Celle-ci est une construction à plan carré, formée par quatre orthostates calés par des cailloux dans les angles et délimitant un espace intérieur de 0,85 x 0,60-0,70 m, tandis que ses dimensions extérieures sont de 1,10 x 1,10 m (fig. 2.2.11). Cette structure est construite sur le sol géologique en profitant en partie d'une dépression, aménagée par endroits pour faciliter la pose et pour mieux assurer la stabilité des orthostates. Au-dessus des orthostates repose la dalle de couverture (US 9003), en pierre calcaire et de dimensions 1,80 x 1,70 x 0,12-0,40 m, donc largement supérieure aux dimensions de la chambre (fig. 2.2.10). Les extrémités de cette dalle sont en partie brisées, et quelques fragments qui en auraient fait partie reposent à côté.

Pour ce qui est de la fouille de l'intérieur de la chambre (US 9006) (fig. 2.2.12), le premier niveau, l'US 9007, est formé de terre friable. Sous cette strate, nous avons distingué trois autres couches, dont la supérieure, US 9008, a livré quelques fragments d'os humains indéterminés. En dessous, l'US 9009 contient des petits fragments d'ossements humains (parmi lesquels une dent a été identifiée) ainsi que des os de faune et de microfaune (lièvre, lézard, avifaune, rongeurs, *talpa europaea*, une dent d'ovicapridé). La dernière couche, US 9010, était concentrée surtout dans la partie NE de la chambre, et elle contenait quelques restes humains appartenant probablement à un seul individu adulte (entre 30 et 40 ans) de sexe indéterminé. Ces restes osseux sont très abîmés à cause de facteurs taphonomiques, et seuls des os longs et d'autres appartenant à la voûte crânienne ont pu être identifiés, ainsi que des côtes très fragmentées et quelques dents. Cette dernière couche était déposée sur un dallage (US 9011), sur lequel repose une partie des os humains mentionnés ci-dessus.

Sous le dallage 9011, trois couches ont encore été fouillées : l'US 9012, une terre meuble contenant des petits fragments d'ossements humains, parmi lesquels une molaire très détériorée (elle pourrait appartenir au même individu que les os récupérés dans l'US 9010), ainsi que des os de rongeur, peut-être provenant de l'US 9010 et qui se seraient infiltrés sous les dalles du pavage. Ensuite, l'US 9013, un niveau de préparation à base de cailloux, dont quelques-uns ont servi à caler les

dalles de la chambre 9006. En dessous, l'US 9014 est une couche stérile, sur la roche mère, dont la fouille a permis d'identifier un creusement (US 9015) fait dans le rocher pour construire la partie N de la chambre funéraire. Les orthostates NE et NO sont fichés dans ce creusement, calés par des cailloux (US 9016).

Nous devons encore mentionner deux couches : d'une part, l'US 9004, un remblai de terre avec des blocs, des cailloux et du gravier, déposé entre la chambre US 9006 et l'enceinte US 9002 ; cette dernière s'y appuie en certains points. Et d'autre part, l'US 9005, un niveau de terre avec du gravier abondant et quelques cailloux, qui est déposée sur le rocher et adossée à la face extérieure de l'enceinte 9002. Ce niveau a livré un fragment de céramique tournée difficile à classer.

Étant donné l'absence complète de mobilier archéologique à l'intérieur du monument, la datation au C14 des restes humains s'est avérée fondamentale. L'un des fragments d'os récupérés dans l'US 9010 a été analysé par le laboratoire Beta Analytic (Miami, Floride, États-Unis). Le résultat indique une datation très floue, comprise entre 700 et 400 cal. BC, avec une forte probabilité pour le V^e s. av. J.-C., date vraisemblable pour l'échantillon analysé et pour le tombeau lui-même.

Le monument 42 (figures 2.2.13 à 2.2.15)

Ce dernier est situé sur le plateau dominant la partie haute de la vallée d'*Althiburos*, à quelque 3 km au S, à environ 120 m au sud du « Grand mur » (fig. 2.2.9). Il s'agit d'un monument dolménique de dimensions

moyennes (environ 5 m de diamètre visible avant la fouille) et dont on pouvait reconnaître dès le départ les restes d'une enceinte circulaire, les parois de la chambre funéraire et la dalle de couverture de cette dernière, légèrement déplacée et surélevée pour permettre l'accès à l'intérieur au moment du pillage du monument. Notons que le monument 42 a été choisi pour son accessibilité, mais aussi parce que nous avons jugé qu'il était dans un état de conservation suffisant pour obtenir des résultats positifs, même s'il était évident que la chambre funéraire avait été pillée (fig. 2.2.13).

Le nettoyage préalable du monument a permis de dégager les restes de l'enceinte circulaire (US 7002), de 5 m à 5,50 m de diamètre, qui entourait la chambre funéraire (fig. 2.2.14). Ses éléments conservés sont cinq dalles, à l'origine posées de chant, même si plusieurs ont basculé vers l'intérieur du cercle. Les autres éléments lithiques de l'enceinte ont été déplacés, quelques-uns dans l'espace compris entre l'enceinte et la chambre funéraire ; les autres ont probablement été emportés à une date indéterminée. L'enceinte circulaire US 7002 a été bâtie en partie sur la roche de base et en partie sur une couche de graviers et de terre de couleur rougeâtre (US 7004), apportée pour aplanir le sol avant de construire le monument dessus.

L'intérieur de la chambre funéraire mesure 0,97 m sur 1,12 m, avec une profondeur moyenne de 0,55 m (fig. 2.2.14). Les murs (US 7006) sont formés par deux assises superposées de blocs en calcaire, dégouachis pour obtenir des formes à peu près parallélépipédiques, sauf celui du SE, qui est formé par une seule

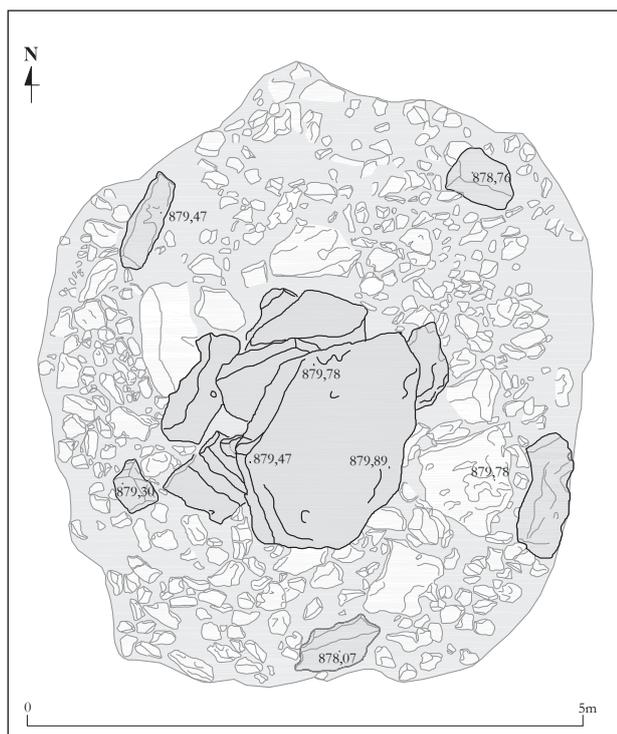


Figure 2.2.13. Plan du monument 42 avant la fouille.



Figure 2.2.14. Plan du monument 42 après la fouille.

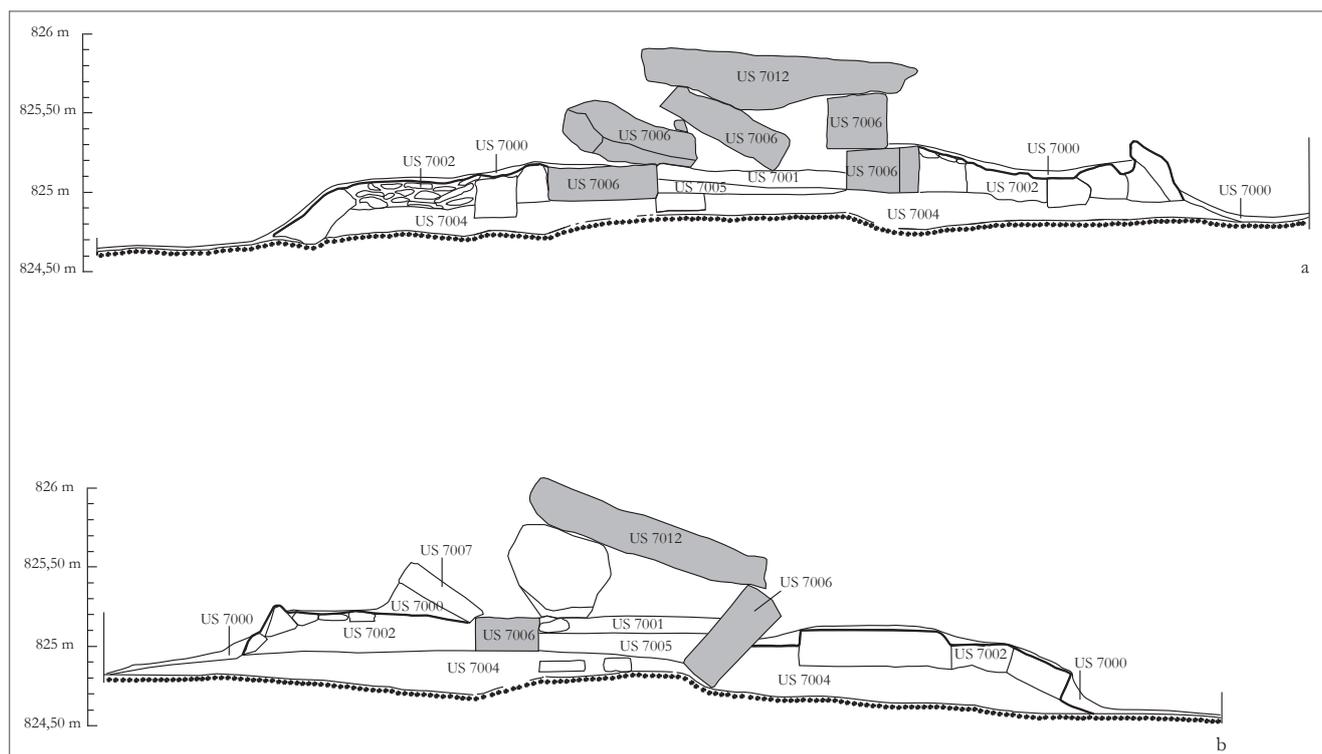


Figure 2.2.15. coupes du monument 42 : a) Coupe SO-NE ; b) coupe NO-SE.

dalle de 0,63 m de hauteur maximale et 0,96 m de largeur ; cette dalle a basculé vers l'extérieur lors du pillage du tombeau. À l'intérieur, deux niveaux (US 7001 et US 7005) formés après le pillage de la tombe ont été documentés (fig. 2.2.15). Ils n'ont donné aucun reste d'ossements mais nous avons trouvé trois fragments de paroi de céramique tournée, probablement punique, dans l'US 7005. Pour ce qui est de la dalle de couverture, et comme nous l'avons déjà dit, cette dernière a été légèrement déplacée et surélevée du côté SE pour permettre l'accès à l'intérieur. Elle a été brisée à l'extrémité N et peut-être également du côté O. Sa longueur d'origine était d'environ 2,25 m, pour une largeur d'au moins 1,3 m et une épaisseur moyenne de 0,25 m.

L'espace compris entre le mur d'enceinte US 7002 et la chambre funéraire (US 7006) est occupé par un remblai de terre et de pierres de dimensions variées, qui couvre le niveau de gravier US 7004 et s'adosse aux murs de la chambre. Il contient des fragments de céramique tournée, vraisemblablement punique, appartenant probablement à un même vase, ainsi que de la céramique modelée (Kallala *et al.* 2014, 30, fig. 22 et 23).

L'absence de restes biologiques rend impossible la datation du monument au C14, mais les quelques fragments de céramique provenant de l'US 7004 permettent de penser à une datation correspondant à la deuxième moitié ou aux derniers siècles du premier millénaire avant notre ère.

Le monument 53 (figures 2.2.16 à 2.2.21)

Il se trouve sur le même plateau que le monument 42, à quelque 300 m à l'E de ce dernier, et à environ 10 m seulement au N du « Grand mur » (fig. 2.2.9). Il s'agit d'une grande structure (25 m de diamètre avant la fouille) qui apparaît avant la fouille comme un tumulus de terre et, surtout, de pierres aux dimensions variables, délimité par un cercle de pierres qui n'était clairement visible qu'au N et à l'O (fig. 2.2.16). Ce tumulus s'élève à environ 0,40 m du sol immédiatement à l'O, et à 1,20 m du sol situé à l'E ; ceci s'explique à la fois par l'inclinaison naturelle du terrain – comme les fouilles nous ont permis de le constater – et par l'érosion plus intense du côté E du tumulus.

À cause de ses dimensions considérables, la fouille complète du monument a été effectuée sur plusieurs campagnes. Elle a également été faite par quadrants, si bien que plusieurs numéros d'US ont été attribués selon le cas à une même couche.

Le nettoyage préalable a permis d'observer que le monument comprenait en fait deux cercles concentriques de pierres de grandes dimensions, dont les diamètres moyens respectifs sont de 24,5 m et de 13 m (fig. 2.2.17). Les espaces compris entre ces deux cercles et entre celui de l'intérieur et la chambre funéraire ont été comblés avec de la terre et des pierres. Au centre de ce comblement se trouve une grande dalle en calcaire (US 680003), intacte et apparemment *in situ* – même si, comme nous le verrons par la suite, le monument

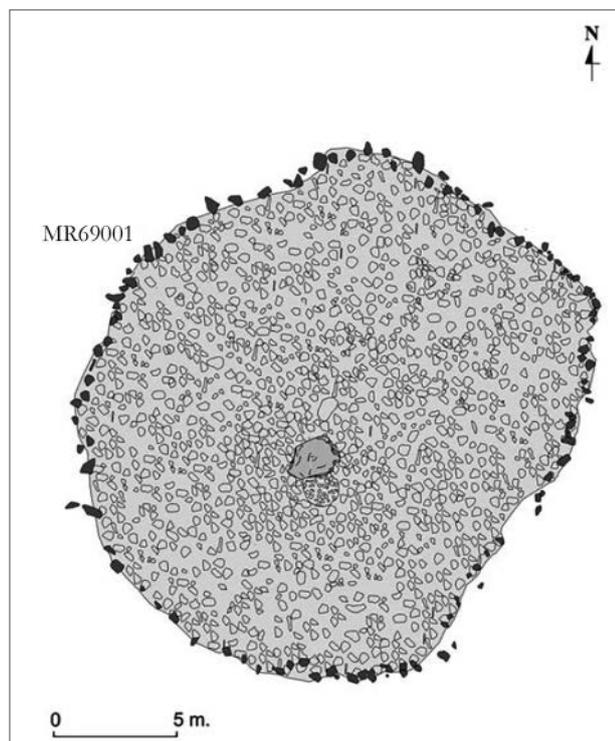


Figure 2.2.16. Plan du monument 53 avant la fouille.

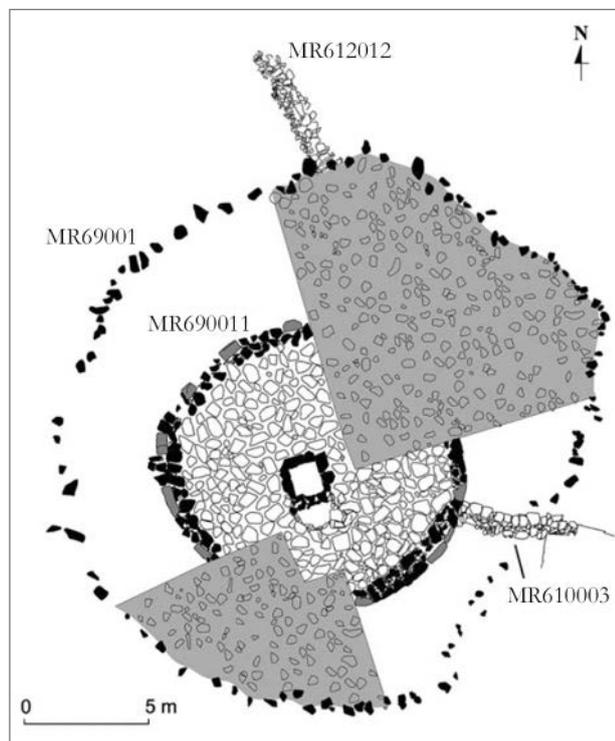


Figure 2.2.17. Plan montrant la structure du monument 53, en cours de fouille.

avait été pillé – et qui recouvre la chambre funéraire ; cette dalle n'a probablement jamais été recouverte par la masse de terre et de pierres qui entoure la chambre ; elle mesure 2,10 m de long sur 1,50 m de large et 0,25 m d'épaisseur.

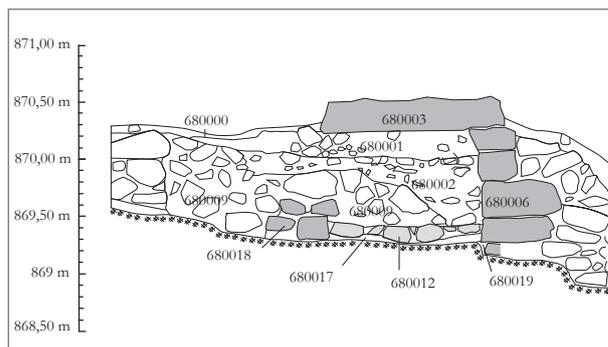


Figure 2.2.18. Coupe N-S de la chambre funéraire du monument 53.

Nous avons commencé la fouille du monument en retirant la grande dalle de couverture US 680003, ce qui a permis de constater l'existence d'une chambre funéraire de petites dimensions, presque carrée (1,4 m en direction N - S sur 1,20 m en direction E-O), et d'une profondeur maximale de 0,93 m, enfouie dans la masse de terre et de pierres du monument et orientée approximativement N-S. Cette chambre est délimitée par quatre murs dont trois sont bien conservés (MR680006 au N ; MR680007 à l'E et MR680008 à l'O). Ils sont construits avec de gros blocs de calcaire, aux formes irrégulières, superposés en quatre à cinq assises, souvent avec des pierres de plus petites dimensions pour remplir l'espace entre les différentes rangées. Le mur du côté S (US 680018) a été en grande partie démoli par les pilleurs de la tombe pour accéder à l'intérieur de la chambre sans enlever la dalle de couverture ; cette dernière paraît avoir été légèrement déplacée vers le NE. Il ne reste en place de ce mur que l'assise inférieure.

Quant à la stratigraphie documentée à l'intérieur de la chambre funéraire (fig. 2.2.18), les deux couches supérieures (US 680001 et US 680002) sont de formation très récente, car elles contiennent des matériaux modernes, y compris des restes d'objets en plastique. L'US 680002 couvre à son tour un niveau de pierres de moyennes et grandes dimensions, formé lors du pillage du tombeau et la destruction d'une partie de la paroi N de la chambre (US 680018) pour accéder à l'intérieur. L'US 680009 contient des fragments de sigillée arétine et de céramique culinaire du Haut-Empire, mais ils faisaient probablement partie de la couche éboulée à l'intérieur de la chambre, et ils ne sont pas significatifs pour donner une date probable du pillage du monument. Encore au-dessous, un lit de pierres aux formes irrégulières et aux dimensions diverses mais soigneusement disposées à plat, (US 680012) forme une sorte de sol qui n'a pas été enlevé par les pilleurs du tombeau (fig. 2.2.19). Nous avons récupéré parmi ces pierres des restes humains appartenant au moins à trois individus – un enfant I, un enfant II et un adulte de sexe indéterminé, âgé de 35 à

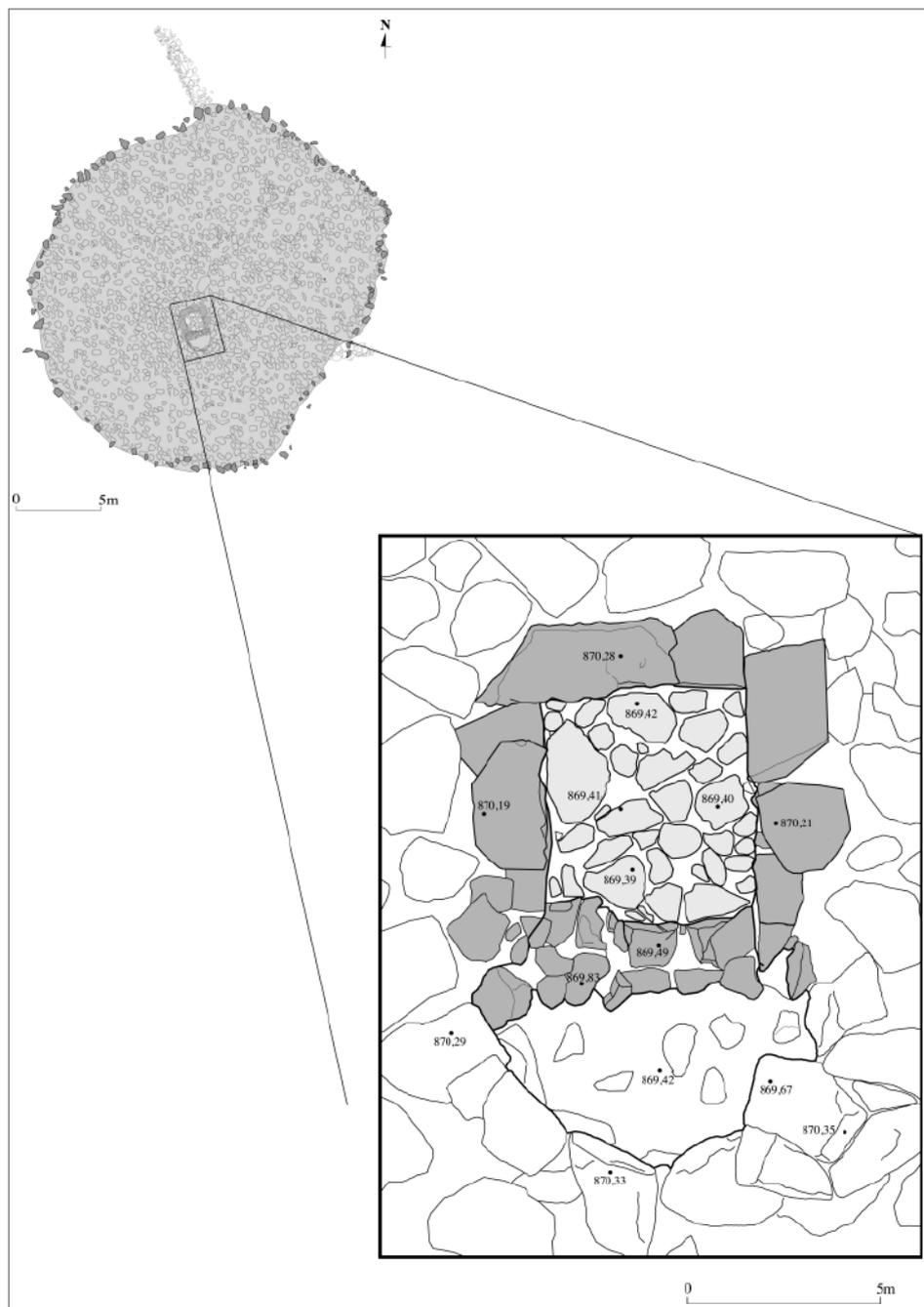


Figure 2.2.19. Plan de la chambre funéraire au niveau de l'US 680012.

45 ans –, ainsi que des tessons de céramique modelée numide. Cette couche couvre un niveau de cendre très fin (US 680017) déposée directement sur le calcaire de base et contenant quelques fragments informes de céramique modelée et des fragments d'ossements humains qui n'ont pas été soumis à l'action du feu. Les restes humains appartiennent à un enfant I, à un jeune et à un adulte de sexe masculin, probablement de plus de 30 ans. Nous pouvons donc affirmer que, contrairement à la tombe 647, le monument 53 abritait une sépulture collective. La couche de cendre 680017 couvre aussi la tranchée de fondation (US 680019) des murs MR680007 et MR680008. Le comblement de cette tranchée (680020) contient un fragment de vertèbre

d'un enfant I. La datation au C14 (Beta-283142), comme pour le monument 647, se situe très probablement dans la période du plateau de Hallstatt (cal. BC 780 à 410 à 2 sigma), par conséquent sa chronologie ne peut être précisée au-delà d'une datation probable, mais assez floue, aux V^e-IV^e s. av. J.-C.

Pour ce qui est des enceintes circulaires qui entourent la chambre funéraire, la face interne du mur MR690011 est située à une distance moyenne de 5,6 m du centre de la chambre. Celle-ci est donc légèrement excentrée, déplacée vers le S. Ce mur d'enceinte est à double parement : le parement externe est fait en partie de dalles posées de chant, parfois juxtaposées, mais le plus souvent situées à des intervalles

variés, avec les espaces intermédiaires occupés par des moellons irréguliers. Des blocs du même type forment le parement intérieur du mur. Celui-ci a été pillé, à deux reprises, et même davantage, avant la déposition de la couche supérieure de pierres qui forme le tumulus et, très probablement, du mur circulaire extérieur MR690001.

Pour ce qui est du mur MR690001, il s'agit d'un simple cercle de blocs de pierre irréguliers, aux dimensions variables, en gros de 0,75 à 0,95 m, mais quelques-uns sont nettement plus petits. Il est de conservation médiocre.

Le tumulus entourant la chambre funéraire est formé par plusieurs couches de terre et, surtout, de pierres (fig. 2.2.20). Un niveau superficiel (US 680000, 690000, 610000, 612000), perturbé par des agents naturels et anthropiques couvrait le monument et en grande partie le mur circulaire intérieur (MR690011). Le mobilier récupéré est peu abondant et hétérogène, comprenant de la céramique modelée, de la céramique culinaire punique, des amphores puniques, des amphores de Tarraconaise et de la céramique commune romaine (Kallala *et al.* 2014, 36, fig. 39). Comme nous le verrons plus tard, les dynamiques stratigraphiques indiquent que la déposition de cette couche a eu lieu à l'époque de l'Antiquité tardive.

La fouille de cette couche a montré l'existence du mur circulaire intérieur MR690011 déjà décrit, ainsi que des couches de pierres et de terre formées, respectivement, à l'intérieur de cette structure et entre celle-ci et l'enceinte extérieure MR690001.

Le niveau supérieur à l'intérieur de MR690011 (US 690003, 690006, 610014, 612007 et 612014) a donné un mobilier très hétérogène comprenant de la céramique modelée à surface lissée et à engobe rouge, qui est la plus abondante, de la céramique commune punique et romaine – dont deux mortiers tardo-antiques datables vraisemblablement du V^e siècle –, de la céramique culinaire romaine, et des amphores puniques, italiques et de Tarraconaise, ainsi que deux fragments de *tubuli* et un vase à filtres tardo-antique datable probablement du V^e s. ap. J.-C. (Kallala *et al.* 2014, 36-37, fig. 40 et 41). Au vu de cette composition, et notamment de la prépondérance de la céramique modelée et d'autres productions préromaines (céramique punique, amphores puniques) qui constituent 57 % du matériel, nous pouvons conclure que cette couche correspond à la partie supérieure du remblai d'origine du monument, formé à l'époque préromaine. La présence du mobilier d'époque impériale et tardo-antique s'expliquerait probablement par des actions ultérieures, vraisemblablement rituelles.

L'existence d'une activité rituelle importante à l'époque impériale est confirmée par d'autres indices. D'abord, par la présence sur le mur MR690011 de nombreux fragments permettant de restituer la plus

grande partie d'une cruche pour chauffage de liquides de forme Uzita 48-1, plus précisément une variante à col court (Kallala *et al.* 2014, 39, fig. 43). Les exemplaires bien datés de cette forme – très peu nombreux – permettent de la situer aux II^e et III^e siècles (González Villaescusa 1993, 158 ; Aquilué 1995, 70), mais des datations plus anciennes, d'époque flavienne, ont également été proposées (Aguarod 1991, 300-301). Ensuite, par la présence d'une marmite avec un bord à section carrée doté d'une rainure pour recevoir le bord d'un couvercle, probablement de la forme Ostia I, 27, datée en Péninsule Ibérique entre la première moitié du II^e s. ap. J.-C. et le IV^e siècle ap. J.-C. (Aquilué 1995, 68). Ces vases posés sur le mur d'enceinte du monument sont sans doute la preuve d'actes rituels en rapport avec le culte funéraire plusieurs siècles après la construction du monument.

Sous la couche US 690003, 690006, 610014, 612007 et 612014, nous avons découvert un troisième niveau de pierres (US 690007, 610015, 612005 et 612008) dont font partie également les blocs inférieurs des murs de la chambre funéraire. Ce niveau contient une très grande proportion de céramique modelée (87 %) mais aussi un fragment d'amphore punique et de la céramique commune tournée difficile à classer. La céramique modelée est parfaitement cohérente du point de vue chronologique avec le mobilier préromain de la couche superposée, mais sa grande prépondérance ainsi que l'absence de céramique romaine – à l'exception d'un fragment dont le caractère intrusif est évident – indiqueraient qu'il s'agit d'un niveau non modifié, sauf peut-être par l'épierrement, déjà mentionné, de MR690011. Nous pouvons donc proposer une date de construction du monument au Numide Moyen, c'est-à-dire, entre la fin du VII^e et la fin du V^e s. av. J.-C. (Kallala *et al.* 2014, 40, fig. 45). Cette chronologie étant cohérente avec la datation au C14 des restes humains provenant de l'US 680012, nous estimons pouvoir proposer, sans risque d'erreur, une fourchette se situant aux VI^e-V^e s. av. J.-C. pour sa construction.

L'US 690003, 690006, 610014, 612007 et 612014 repose directement sur le sol naturel, constituée par la roche calcaire ou, par endroits, par de fines couches de terre qui en comblent les dépressions.

Au-delà de MR690011, une autre couche de pierres et de terre (US 690002, 610004, 610005 et 612002) s'étend jusqu'au mur circulaire extérieur MR690001 (fig. 2.2.20). Cette couche a livré très peu de mobilier : quelques fragments de poterie modelée à engobe rouge, de la céramique commune punique, des amphores puniques et de la céramique commune romaine africaine. Ce matériel ne donne pas une datation très précise mais il indiquerait probablement une chronologie du tout début de l'époque impériale. Cependant, dans la partie NE, la couche que nous ve-

nous de mentionner s'est formée sur un autre niveau de pierres (US 610010) – qui a donné un fragment de céramique commune romaine africaine –, au-dessus duquel a été documentée une couche de gravier (US 610006) qui est, elle aussi, recouverte par l'US 690002, 610004, 610005 et 612002. Or, ce niveau de gravier a donné un fragment de col et une partie de l'anse d'une petite bouteille à anses verticales datable des V^e-VI^e s. ap. J. C. (Kallala *et al.* 2014, 42, fig. 49 et 50). Nous devons donc en conclure que les couches de pierres situées entre les deux enceintes circulaires ont été déposées à l'époque antique tardive, sauf peut-être l'US 610010 qui pourrait être plus ancienne. Cela permet d'en déduire que l'anneau extérieur du monument a été bâti, ou du moins réaménagé, à une date très avancée, confirmant ainsi les observations déjà faites à propos des niveaux supérieurs de l'anneau intérieur.

Les couches de pierres de l'anneau extérieur reposaient à leur tour sur un niveau de gravier et de terre de couleur rougeâtre, sur presque toute la surface du monument. Cette couche a été apportée pour aplanir le sol calcaire de base et elle a été déposée contre le parement externe du mur MR610011 et contre deux murs extérieurs rectilignes (MR610003/MR610018 et MR612012) dont nous parlerons ci-dessous. Elle contient un mobilier hétérogène qui a révélé une monnaie numide en bronze très abîmée, de la céramique modelée à engobe rouge, de la céramique punique, des amphores puniques, des amphores de Tarraconaise et de la céramique culinaire et commune romaine africaine. En dépit de la pauvreté de ce mobilier, il semble que cet apport de gravier s'est produit à l'époque impériale, probablement à un moment peu avancé de cette période. Cette couche aurait été déposée pour régulariser le terrain, comme on vient de le souligner, et faciliter l'accès à un monument déjà vieux de plusieurs siècles et auquel une deuxième vie lui aurait été donnée à cette époque. Les vases d'époque impériale posés sur l'enceinte intérieure, que nous avons déjà évoqués, seraient à mettre en rapport avec une activité rituelle dont la nature nous échappe toutefois (culte aux ancêtres ? Nouvelle activité funéraire ?). Plus tard encore, au V^e siècle, on aurait aménagé, enfin, l'enceinte extérieure et déposé les couches de pierres entre elle et l'enceinte intérieure.

En plus des structures déjà décrites, la fouille du monument 53 a révélé l'existence de deux autres murs, cette fois-ci rectilignes (MR610003/MR610018 et MR612012) (fig. 2.2.21). Le premier, situé dans le quadrant SE, présente une largeur moyenne de 0,97 m et s'étend radialement vers le SE à partir du mur circulaire intérieur MR690011 sur une longueur de 5,10 m (MR610003). Après une interruption sur une longueur d'environ 5 m, il continue sur au moins 38,25 m, mais devient moins large (MR610018). Pour ce qui est de la chronologie de cette structure, elle serait comprise entre la construction du mur

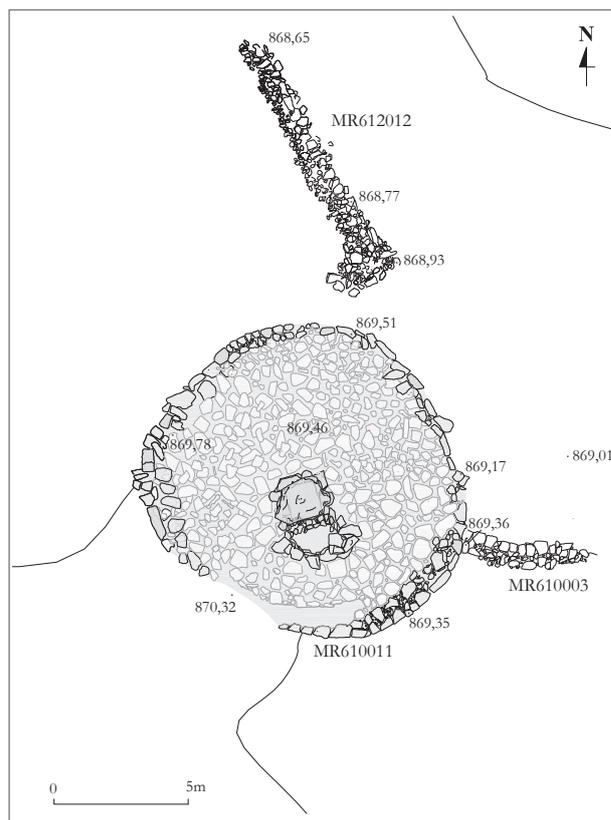


Figure 2.2.21. Plan du monument 53 durant sa première phase, et des murs MR610003 et MR612012.

MR690011 – qui, comme nous l'avons dit, remonterait aux VI^e-V^e s. av. J.-C. – et une date imprécise de la période impériale, et par conséquent plus ancien que l'agrandissement du monument funéraire.

Quant au deuxième mur rectiligne, MR612012, repéré dans le quadrant NE, ce dernier est très abîmé. Conservé sur une longueur légèrement supérieure à 5 m, il ne décrit pas une direction radiale par rapport au monument. De plus, il ne s'adosse pas au mur circulaire intérieur (MR690011), mais il se termine à environ 1 m de celui-ci. Et comme MR610003/MR610018, il se poursuit vers le N au-delà du mur circulaire extérieur sur une longueur conservée de 10,10 m. Il était recouvert par l'US 690002, 610004, 610005 et 612002, et par les pierres formant l'anneau extérieur du monument ; de même, la couche de gravier rougeâtre qui contourne le monument (US 612004 = 610007) a été déposée contre ses parois. Le mur est par conséquent plus ancien que cette couche et de l'agrandissement du monument.

La fonction de ces murs ne peut pas être précisée pour l'instant. St. Gsell avait déjà signalé, il y a plus d'un siècle, l'existence de ces murs dans les nécropoles, de véritables réseaux qui relient des tombes différentes, dit-il (Gsell 1901, 9). Nous pouvons ainsi supposer que, si ces murs reliaient le monument 53 avec d'autres tombeaux, ils pourraient délimiter des espaces funéraires sacrés à partir de monuments préexistants,

attribués peut-être à une même famille, sorte d'enclos funéraires familiaux. Nous reviendrons plus loin sur ces structures et sur leur signification (p. 70).

Signalons enfin que, du côté SE, la roche de base présente des traces d'extraction de dalles ou de blocs. Les lignes de fracture ont été utilisées en partie pour encaisser le mur MR610003/MR610018. Bien qu'il soit difficile de donner une date précise de ces extractions, on peut dire qu'elle a précédé la déposition de la couche de gravier US 610007, 612001, 612004 (qui date de l'époque impériale). Il nous semble vraisemblable de les rattacher à la construction du monument.

En conclusion, la vie du monument s'est déroulée sur plusieurs étapes s'étalant sur une durée de 10 siècles. Dans un premier temps, aux VI^e-V^e siècles av. J.-C., il était formé par une enceinte circulaire d'environ 13,5 m de diamètre (MR690011), délimitant un tumulus de pierres et de terre, peu élevé. La chambre funéraire, presque carrée (1,4 m x 1,20 m), n'est pas centrale, mais légèrement déplacée vers le SO, comme souvent, avec un accès zénithal et recouvert d'une grande dalle de 2,10 m de long. En rapport avec ce premier monument dolménique, se trouvent deux murs extérieurs, rectilignes (MR610003/MR610018 et MR612012) mais dont la signification demeure incertaine. Peut-être raccordaient-ils physiquement notre monument avec d'autres sépultures dolméniques, matérialisant de la sorte des rapports de parenté dans la structure tribale ? Leur date reste très imprécise. Nous pouvons uniquement dire qu'ils sont plus anciens que l'agrandissement du monument qui a eu lieu plusieurs siècles après sa construction, à l'époque tardo-antique. Dans tous les cas, il n'est pas inutile de signaler que la fouille n'a donné aucun matériel datable avec certitude entre le IV^e et le III^e s. av. J.-C.

À l'époque impériale, le périmètre du monument a été régularisé par la déposition d'une couche de gravier. Nous pouvons mettre en rapport cette intervention probablement avec des indices d'activité rituelle matérialisée par la déposition de vases – datés entre le II^e et le IV^e siècles – sur l'enceinte du monument, mais nous ne sommes pas en mesure de savoir si ce rituel est funéraire ou s'il est lié à un culte aux ancêtres. À un moment donné, cette activité a dû être interrompue car les pierres de l'enceinte intérieure ont été partiellement pillées, surtout dans le quadrant SO. Il n'est pas exclu que cet épierrement soit lié à l'aménagement de l'enceinte extérieure pour laquelle du matériel provenant de l'enceinte intérieure aurait peut-être été réutilisé. Quoi qu'il en soit, cette enceinte extérieure et les couches de pierres qui l'accompagnent, et dont la hauteur couvre entièrement le monument, datent très vraisemblablement du V^e siècle. C'est à ce moment là que le monument a acquis son aspect actuel et qu'il est devenu, avec un diamètre de 25 m, l'un des plus grands monuments de cette nécropole.

2.2.2. La fouille de la bazina 241 (figures 2.2.22 à 2.2.31)

Le monument funéraire 241 est une *bazina*, située à environ 1,8 km au N du site d'*Althiburos*, à gauche de la route allant d'el Médéïna à la route P18 et, par celle-ci, soit à Jérissa à l'O, soit à Dahmani à l'E. Il est situé sur le piedmont oriental de Koudiat Aslouj, une élévation de 748 m snm, d'une hauteur d'environ 20 à 23 m dominant la plaine environnante et dont le sommet a été occupé pendant une longue période, de l'époque préromaine à l'Antiquité Tardive et le Moyen Âge (fig. 2.2.1, 2.2.22 et 3.3.17).

Cette *bazina* fait partie d'un groupe important de monuments du même type (2.2.2) et de tumulus (2.2.1), situés sur les piedmonts et le fond de la vallée entre Koudiat Aslouj et Koudiat ben Soula, des deux côtés de la route (monuments 240 à 248) (fig. 2.3.1 et 2.3.2). Nous devons y ajouter une grande *bazina* (monument 239), située un peu plus à l'écart, sur la pente de Koudiat ben Soula, près du chemin de Graïdia, au N de celui-ci (fig. 2.2.1, 2.2.22 et 3.3.17). La singularité typologique et topographique de ce groupe de monuments par rapport au reste de la nécropole – une singularité dont nous reparlerons plus loin (chapitre 3) – nous a menés à engager la fouille de la *bazina* 241 pour compléter les informations obtenues par les fouilles de 2008 à 2012, effectués dans les monuments 42, 53 et 647. Les travaux ont eu lieu du 21 juin au 2 juillet 2013. Malheureusement, nous n'avons pas pu les poursuivre, en 2014, pour des considérations sécuritaires d'alors et de mésentente avec le propriétaire qui était pourtant consentant en 2013.

L'étendue (26,5 m de diamètre) et, en partie, la structure du monument (fig. 2.2.23), étaient déjà visibles avant le début de la fouille (fig. 2.2.24). On pouvait voir, notamment à l'O et au NO, l'existence



Figure 2.2.22. Image satellitaire montrant la situation du monument 241 et d'autres bazinas et tumulus de la zone de prospection 2 (Google Earth).

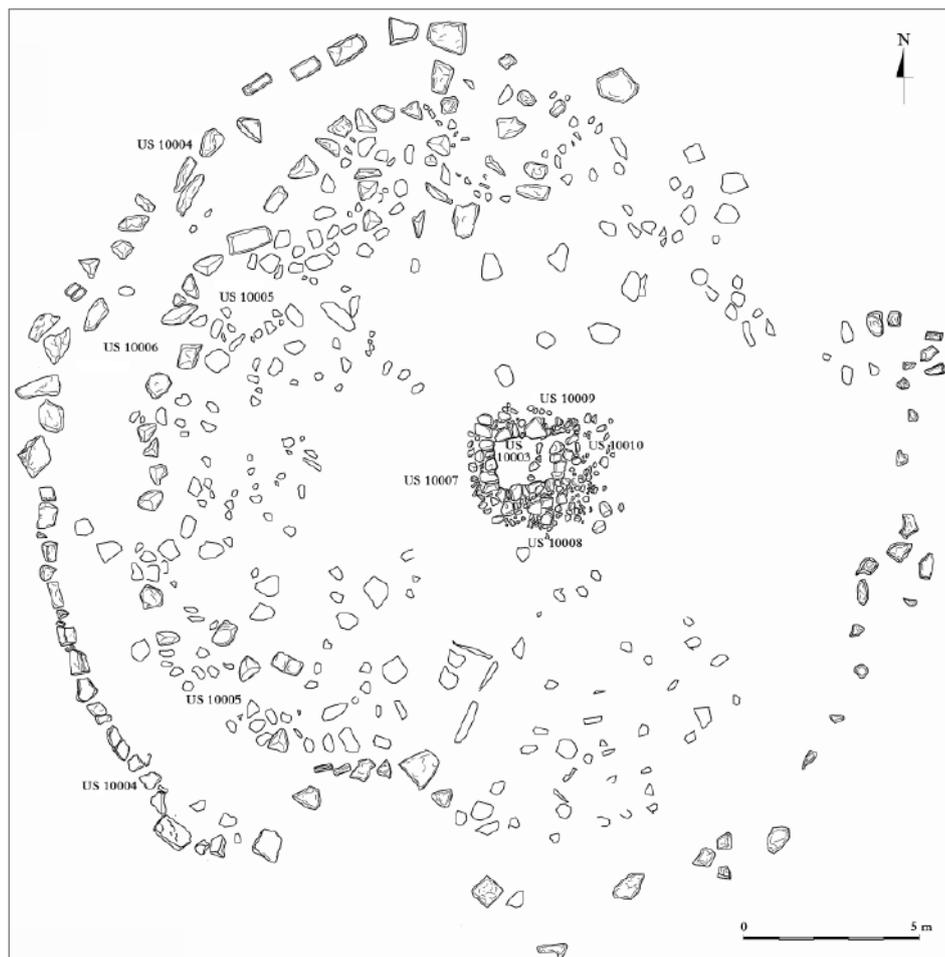


Figure 2.2.23. Plan du monument 241.

d'un double cercle de gros blocs (US 10004 à l'extérieur ; US 10005 à l'intérieur), délimitant un anneau dont le remplissage visible était composé de terre et d'un volume peu important de pierres (US 10006) ; par contre, la partie centrale du monument présentait un grand nombre de blocs aux dimensions variées. L'existence du double cercle de grands blocs était moins évidente au S, à l'E et au NE. Avant la fouille on ne voyait pas de restes de la chambre funéraire.

Les travaux ont commencé par la fouille du niveau superficiel de terre végétale en contact avec la couche supérieure de comblement du tertre (fig. 2.2.25), permettant de dégager le double cercle de pierres délimitant le tumulus, mal conservé à l'E et au S (fig. 2.2.25 et 2.2.26). Ce niveau n'a donné que deux fragments de céramique non tournée. Il devenait ainsi possible de délimiter le périmètre du monument (fig. 2.2.26). Un petit sondage a été effectué dans l'espace intermédiaire entre les deux cercles afin de préciser la chronologie du monument (fig. 2.2.27), mais la couche inférieure (US 10006) n'a donné aucun mobilier. D'autre part, la fouille du niveau superficiel a fait apparaître dans la partie centrale du monument une chambre funéraire de 1,5 m sur 1,3 m délimitée par

quatre murs (US 10007 à US 10009) en petit appareil (le bloc le plus grand mesure 0,50 m sur 0,60 m) (fig. 2.2.28 et 2.2.29). L'espace délimité par ces murs était rempli de terre noirâtre contenant des ossements humains, sans connexion anatomique ni ordre apparent, des céramiques modelées et, surtout, tournées, ainsi que des os d'animaux et une monnaie de bronze. Par manque de temps, cette chambre n'a pas pu être fouillée complètement mais nous avons essayé de récupérer les restes les plus apparents (cibles du pillage).

Les restes humains récupérés appartiennent à un nombre minimum de cinq individus adultes, dont un probablement féminin, et deux sub-adultes, dont un âgé de 2 à 3 ans et l'autre de 5 à 6 ans. Pour ce qui est du mobilier archéologique, le ramassage préalable de surface et la fouille de la couche superficielle n'ont donné que quelques fragments de céramique modelée, mais la partie fouillée de la chambre funéraire (seulement le niveau supérieur, comme nous l'avons déjà indiqué) a livré un mobilier abondant, constitué surtout de céramiques tournées (94 fragments), même si la céramique modelée est également présente (2 fragments). Parmi les vases fabriqués à l'aide du tour de potier, indiquons la présence d'au moins une assiette de céramique campanienne A forme Lamb. 5



Figure 2.2.24. Le monument 241 avant le début de la fouille.



Figure 2.2.25. Le monument 241 après nettoyage.



Figure 2.2.26. Vue de la partie orientale de l'enceinte du monument 241 après nettoyage.



Figure 2.2.27. Sondage entre les deux cercles de l'enceinte du monument 241.



Figure 2.2.28. Vue de la chambre funéraire et d'une première couche de restes humains.



Figure 2.2.29. Vue de la chambre funéraire après la fouille de la première couche de restes humains.

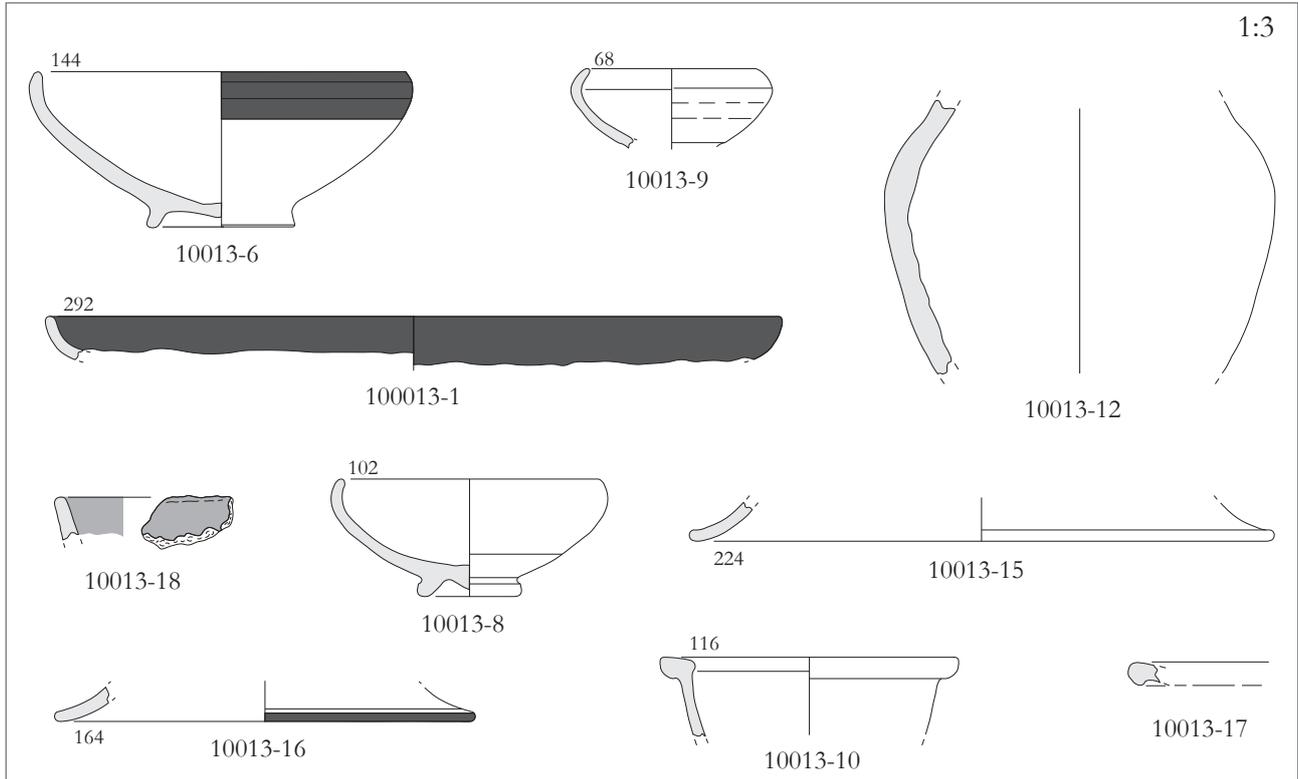


Figure 2.2.30. Mobilier céramique de la chambre funéraire du monument 241.

(fig. 2.2.30 et 2.2.31, 10013-1) et d'un autre vase de la même production, probablement un bol, dont seul le pied est conservé ; au total, 24 fragments peuvent être attribués à la campanienne A. Les autres fragments de céramique tournée (64 fragments) correspondent à des poteries dont les caractéristiques techniques se rapprochent visiblement des traditions puniques, et plus précisément de la « céramique mactaroise » documentée surtout dans des sites comme *Mactaris*, *Bulla Regia* et *Althiburos* (Picard et Bourgeois 1977, 106-108 ; Bourgeois 1982, 36-39 ; Broise et Thébert 1993, 219-221 ; Ramon, Sanmartí et Maraoui Telmini 2016, 61-62). Pour ce qui est des formes, plusieurs vases imitent la céramique campanienne, dont un bol forme Lamb. 27 (fig. 2.2.30 et 2.2.31, 10013-6), un petit bol forme Lamb. 25 (fig. 2.2.30, 10013-8) et un petit bol caréné forme Lamb. 34 (fig. 2.2.30, 10013-9). Il y a aussi quelques fragments à parois très minces pouvant appartenir à des imitations de vases à parois fines. Les formes de tradition plus strictement punique sont représentées par un fragment de paroi d'amphore, une grande jarre (fig. 2.2.30, 10013-12) et deux bords de couvercle (fig. 2.2.30 et 2.2.31, 10013-15 et 10013-16). Quant à la céramique modelée, la seule forme reconnue ou trouvée ? est un bord évasé appartenant à un vase à engobe rouge (fig. 2.2.30 et 2.2.31, 10013-18). Nous pouvons proposer pour cet ensemble une datation comprise entre le milieu du II^e s. av. J.-C. et la deuxième moitié du

I^{er} s. av. J.-C. L'absence de campanienne B pourrait faire penser normalement à une datation tardive à l'intérieur de cette fourchette, mais cet argument *a silentio* doit être pris avec prudence. Par ailleurs, n'oublions pas que ce mobilier provient exclusivement de la partie supérieure de la chambre funéraire que nous n'avons pas pu fouiller intégralement, et rien ne permet de dire qu'il n'existe pas de niveaux inférieurs plus anciens.

En l'état, la fouille ne permet pas de donner des conclusions solides sur ce monument. Nous pouvons tout de même signaler qu'il se distingue des monuments mégalithiques explorés jusqu'à présent (42, 53 et 647) non seulement par la chronologie des niveaux que l'on a pu fouiller – ces monuments étant datés du milieu du 1^{er} millénaire avant notre ère –, mais aussi par la présence de nombreux restes humains, apparemment plus complets que ceux des dolmens mentionnés – et, par conséquent, d'un rituel funéraire probablement différent –, en plus de la présence d'un mobilier céramique abondant et caractérisé par un nombre important de vases tournés. Ces différences peuvent s'expliquer par des raisons chronologiques ou sociales, ou par les deux à la fois. Un travail de fouille plus poussé dans ce monument et dans d'autres tumulus et *bazinas* proches serait nécessaire pour pouvoir en juger. Malgré tout, les dimensions des monuments de ce secteur de la nécropole, la complexité considérable de quelques-uns – notamment des *bazinas* 241 et 239 – et leur



100013-1



100013-16



100013-15



100013-18



100013-6

Figure 2.2.31. Mobilier céramique de la chambre funéraire du monument 241.

groupement à l'entrée de la vallée d'*Althiburos*, près de la ville, font penser qu'ils gardaient les corps de familles ou de clans importants.

Inventaire du mobilier archéologique

US 100013

Campanienne A

1. 4 fragments de bord d'assiette Lamb. 5.
2. 1 fragment de pied probablement d'assiette Lamb. 5.
3. 1 fragment de pied d'un autre vase, peut-être un bol.
4. 2 fragments de fond et partie minuscule du pied.
5. 21 fragments informes, la plupart sûrement d'assiette Lamb. 5.

Céramique punique

6. 9 fragments permettant de restituer la forme complète d'un bol forme Lamb. 27. Argile orange vif, rugueuse, contenant des petites particules de quartz. *Black top* à l'extérieur du bord. Sans traces de vernis. Rappelle la céramique mactaroise.
7. 3 fragments de paroi apparemment du même vase.
8. 5 fragments permettant de restituer la forme complète d'un petit bol forme Lamb. 25. Argile de couleur orange vif, rugueuse, contenant des points blancs et des particules de quartz. Sans trace de vernis.
9. 5 fragments du bord et de la vasque d'un petit bol forme Lamb. 34. Argile de couleur brun-gris, rugueuse, contenant des points jaunâtres et des particules de quartz. Restes minimales de patine jaunâtre.
10. 1 fragment de bord à lèvre épaisse de section sub-rectangulaire, appartenant peut-être à une cruche. Argile gris clair, beige au nucléus, contenant des points blancs et des particules grises et rouges, ainsi que de quartz.
11. 3 fragments de paroi d'un vase à vernis noir. Argile jaune contenant de fines particules rouges et gris foncé. Vernis rouge, mate, couvrant les deux surfaces.
12. 2 fragments de paroi et épaulement d'une grande jarre. Argile jaune, rose au nucléus, fine, contenant quelques points blancs et fines particules grises.
13. 1 fragment de paroi d'une petite cruche.
- 15-14. 1 fragment de bord de couvercle. Argile orange vif, contenant des points blancs, des particules grises et des petits fragments de quartz.
16. 1 fragment de bord de couvercle. Argile orange vif, contenant des points blancs, des particules grises et des petits fragments de quartz. *Black top* gris au bord.

17. 1 fragment de bord mouluré de forme indéterminable.

18. 23 fragments informes sans traces de vernis ni peinture.

19. 8 fragments de paroi très mince.

20. 1 fragment de paroi épaisse, probablement d'une amphore.

Céramique modelée

21. 1 fragment de bord évasé à engobe rouge.

22. 1 fragment informe.

2.2.3. La fouille du « Grand mur » (figures 1.7 et 2.2.32 à 2.2.42)

Le ratissage topographique opéré dans la vallée d'*Althiburos* et l'analyse des photographies aériennes ont permis de découvrir, en 2007, l'existence d'un grand mur orienté en direction E-O, s'allongeant sur une longueur d'au moins 2000 m, et qui croise perpendiculairement la partie haute de la vallée d'*Althiburos*. (Kallala et Sanmartí 2011, fig.1.11) (fig. 1.7). Il est parfaitement visible sur les photos aériennes et les images satellitaires (fig. 2.2.32) ; nous l'avons parcouru à plusieurs reprises et en de nombreux points afin de mieux en observer la structure et d'essayer d'en comprendre la fonction. Nous avons pu constater qu'il est formé par un double parement irrégulier de dalles dressées ou, parfois, de gros blocs quadrangulaires, avec un rembourrage interne de pierres de différentes tailles. La distance moyenne entre les deux parements est de 1,75 m. Ces parements sont tous écroulés totalement ou en partie sur une zone de dispersion de part et d'autre qui peut atteindre, par endroits, plus de 5 m (fig. 2.2.33 à 2.2.36).

Des structures plus ou moins similaires sont connues dans des régions proches du massif du Ksour, vers l'E (Ksar el Houmma, près de Hr. Mided, et Ksour Chehoud el Baten) et vers le S (quatre sites dans la région de Ksar Tlili et trois dans la région de Thala) (Ben Baaziz 2006, 12 et 18-19) mais, sauf exception – par exemple, Ksour Chehoud el Baten (Zoughlami, Chernokian et Harbi-Riahi 1998, n° 31, 73-76) – aucune d'entre elles n'a été décrite de façon détaillée, outre qu'il n'existe pas de références spécifiques quant à leur éventuelle relation avec des nécropoles. Par contre, il existe dans la région de Djebel Boughanem des structures encore inédites, mais récemment étudiées par E. Ghith-Hmissa dans sa thèse doctorale⁷, que l'on peut sans doute rapprocher de notre exemplaire. Il existe dans cette région 6 murs / alignements en pierres sèches, en blocs informes de moyennes et grandes di-

7. E. Ghith-Hmissa, *Inventaire archéologique des nécropoles libyques de la région de Jebel Boughanem, état et perspectives*, Faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis, 2014 (manuscrite).



Figure 2.2.32. Image satellitaire « Grand mur » dans la vallée d'Althiburos (Google Earth).

mensions. La largeur est comprise entre 0,50 et 1,50 m. La longueur du plus long est de 2920 m « reliant les piedmonts de Djebel Boughanem à ceux de jebel Er-Reguig tout en traversant l'oued El-Hammed » (p. 797). Un autre mur non moins important est long de 2365 m, il relie « le piedmont de Jebel Boughanem à celui de Jebel El Hamra tout en traversant aussi l'oued El-Hammed » (p. 797). Signalons également l'identité des techniques de construction employées, car on constate aussi dans la région de Djebel Boughanem, outre les murs à une seule rangée de pierres, l'existence de murs à parement double, formés de « blocs quadrangulaires légèrement équarris et remplis à l'intérieur par des moellons de petites dimensions. Les blocs des deux parements peuvent être placés soit horizontalement soit verticalement d'une région à une autre » (p. 819).

D'autres alignements du même type ont été décrits dès la fin du XIX^e siècle par le Dr. Louis Carton, à *Bulla Regia* (un alignement de gros blocs sur une longueur de 700 à 800 m) (Carton 1891, 8-9) et plus généralement dans toute la vallée de la Medjerda, région dans laquelle ils sont assez nombreux, selon lui, notamment entre Souk-el-Arba et Ghardimaou ; ces derniers sont longs, jusqu'à 1 à 2 km (*Ibidem*, 13-14). Bien que comparables avec notre monument de par leurs longueurs, ces monuments présentent une structure différente car il s'agit d'alignements simples de grandes pierres et non de structures formées par deux parements parallèles contenant un remplissage. Citons

également la mention par St. Gsell, dans des nécropoles mégalithiques de l'Algérie, de traînées de pierres alignées deux par deux et délimitant des sortes d'avenues (Gsell 1901, 9). Malheureusement, il n'en donne pas la longueur, mais on est en droit de supposer que s'il avait pris connaissance de monuments d'une telle ampleur, comme ceux du Ksour, il les aurait naturellement mentionnées pour en donner l'échelle. Dans tous les cas de figure, il n'est pas possible de confondre une structure de l'importance du « Grand mur » du massif du Ksour avec les alignements de pierres reliant des tombeaux ou constituant des clôtures autour de la nécropole ou de certains groupes de tombeaux (Gsell 1901, 9; Carton 1895, 346-347, à propos de la nécropole de Téboursouk). En bref et en l'état actuel des connaissances, les seuls monuments qui lui sont comparables sont ceux de la région de Djebel Boughanem, encore inédits.

Afin de mieux connaître la structure et la chronologie du monument, nous avons fouillé au cours de la campagne de 2012 un secteur de ce mur qui se trouve à une cinquantaine de mètres à l'O du monument funéraire 53 (Kallala *et al.* 2014). Les raisons de ce choix sont à la fois une assez bonne conservation des structures restantes du mur et la facilité d'accès à cette partie du monument. La fouille a montré que le « Grand mur » est construit à ce niveau là avec des gros blocs et des dalles posés chant, sur une hauteur moyenne de 0,80 m. L'espace entre les deux parements est de 1,20 à 1,50 m (fig. 2.2.37 et 2.2.40).



Figure 2.2.33. Vue du « Grand mur » immédiatement à l'O de la route qui relie la P18 à la C60. Vue vers l'E.



Figure 2.2.34 Vue du de la partie orientale du « Grand mur ».



Figure 2.2.35. Vue du « Grand mur » immédiatement à l'O de la route qui relie la P18 à la C60. Vue vers l'O.



Figure 2.2.36. Vue du de la partie occidentale du « Grand mur ».

Après la documentation graphique et le désherbage du secteur à fouiller sur une extension totale de 12 m de large sur 20 mètres de long, nous avons enlevé le niveau superficiel, dénommé US 8002 au N du parement septentrional du mur (US 8005), et US 8009 au-delà du parement S (US 8006) (fig. 2.2.37 et 2.2.38). Il s'agit d'une couche de 0,20 à 0,30 m d'épaisseur, contenant un certain nombre de pierres provenant sans doute de l'effondrement de cette construction ; les caractéristiques sont les mêmes au S (US 8009) et au N (US 8002) du mur. Ce niveau superficiel s'étend sur

une largeur d'environ 4 m de chaque côté du « Grand mur ». Immédiatement au-dessous de ces couches, nous avons découvert des deux côtés, sur une largeur d'environ 3,5 m, une couche de terre, de gravier et de petites pierres qui butait contre les deux parements du « Grand mur » (US 8009 et US 8003, au S et au N respectivement). Cette couche est épaisse de 0,40 m près du mur, elle s'amincit progressivement et finit par disparaître. Elle a été déposée vraisemblablement pour assurer la stabilité des dalles verticales qui forment les parements et empêcher de la sorte que ces dernières ne



Figure 2.2.37. Secteur fouillé du « Grand mur » après nettoyage superficiel.



Figure 2.2.38. Le « Grand mur » en cours de fouille.



Figure 2.2.39. « Le Grand mur » en cours de fouille.



Figure 2.2.40. Le « Grand mur » en fin de fouille.

tombent vers l'extérieur à cause de la pression exercée par le remblai déposé à l'intérieur. Elle repose à la fois sur un niveau de gravier et de pierres (US 8004 au N ; US 8011 au S) auquel on a eu recours pour régulariser la roche calcaire de base, qui s'adosse également à la base du parement septentrional du mur (US 8005).

Après avoir terminé la fouille de l'extérieur, nous avons vidé le remblai entre les deux parements, qui s'avère être formé de deux couches superposées. La première (de haut en bas), de terre et de pierres de petite et moyenne tailles, est un niveau de 0,50 m d'épaisseur (US 8007). Au-dessous se trouve un deuxième niveau de terre noire compactée, contenant des pierres de petite taille (US 8008) et d'une épaisseur de 0,20 m, déposé aux fins de régulariser la surface de la roche de base.

Le mobilier récupéré dans la fouille n'est pas très abondant et il ne donne aucun indice clair sur la fonction éventuelle de ce « grand mur ». Par contre, quelques éléments permettent d'en préciser la chronologie approximative. Les plus significatifs sont un fragment de bord d'un bol de forme Lamb. 31 en campanienne A provenant de l'US 8008 (8008-1) et deux

fragments d'épaulement et d'anse d'une amphore italique de forme Dr. 1, trouvés dans l'US 8004 (8004-1) (fig. 2.3.12). Ces fragments proviennent des niveaux inférieurs de régularisation, et qui s'adosent également aux parements du mur. Ces strates n'ont pas donné d'autres céramiques, sauf deux fragments de paroi d'un vase en céramique commune romaine dont le profil a été reconstitué à partir de plusieurs tessons retrouvés dans les unités stratigraphiques qui leur sont superposées (vase 8002-1) ; par conséquent, il est probable que ces deux fragments soient intrusifs. Si tel était le cas, il serait difficile d'en donner une date, même approximative, car la fourchette peut s'étendre de la deuxième moitié du II^e s. av. J.-C. au début de l'époque impériale, et même une date plus avancée. En effet, d'une part, parce que la datation de certains éléments – notamment du vase 8002-1, dont nous n'avons trouvé aucun semblable – reste incertaine et, d'autre part, parce que la zone a été très fréquentée à l'époque impériale, comme l'a montré la fouille du monument 53 (Kallala *et al.* 2014), ainsi que les observations faites à partir du matériel superficiel abondant. Il est donc parfaitement

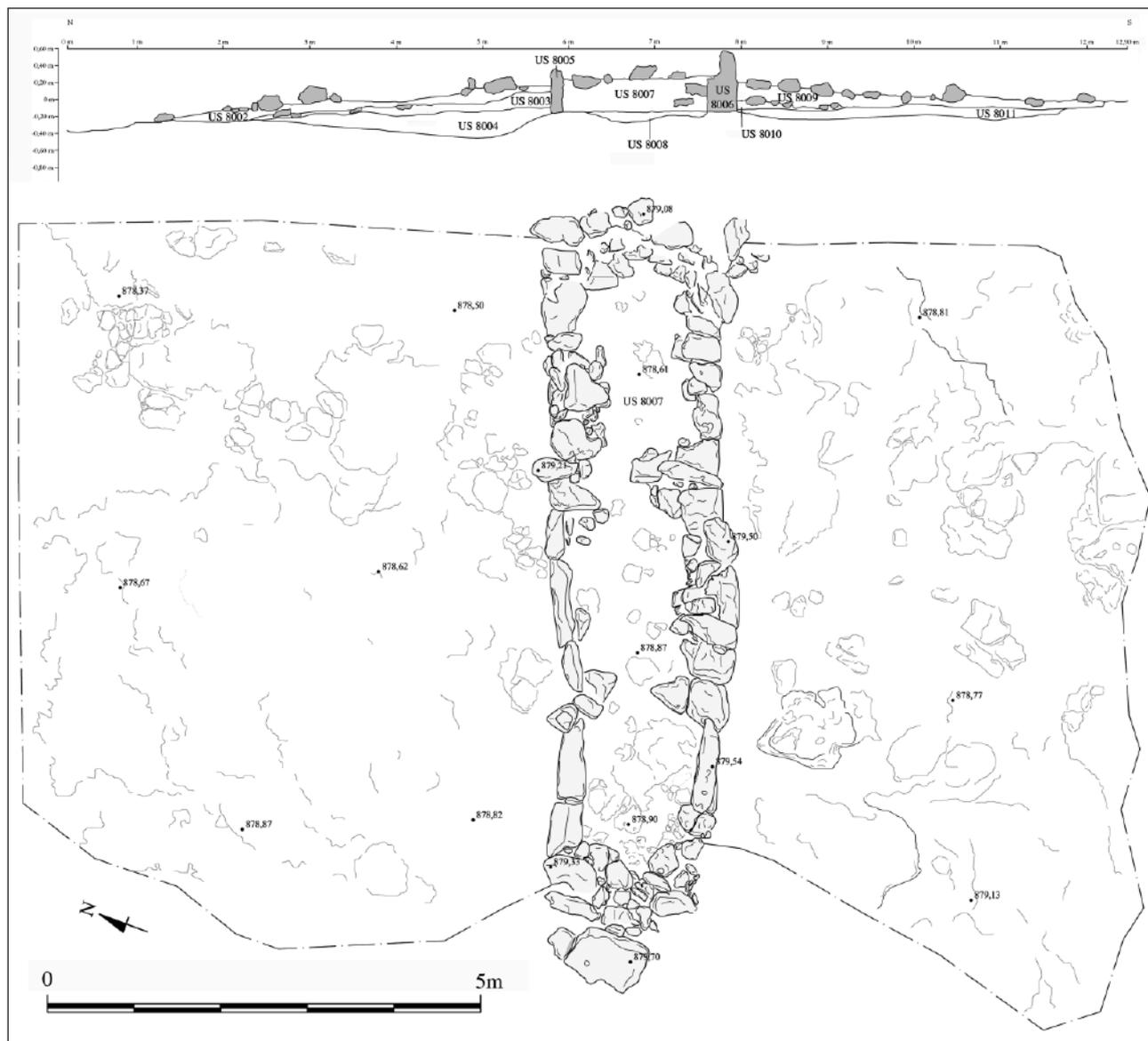


Figure 2.2.41. Coupe et plan du secteur fouillé du « Grand mur ».

possible que le vase 8007-1, dont il existe des rapprochements d'époque sévérienne, ait été apporté longtemps après la construction de cette partie du « Grand mur », peut-être à l'occasion d'un remaniement. Seule la poursuite de la fouille dans plusieurs secteurs de ce monument permettrait de mieux en préciser la chronologie, et peut-être aussi la fonction, qui reste pour l'instant énigmatique, ainsi que son rapport précis avec la nécropole.

Inventaire du mobilier

US 8002

Céramique commune romaine

1. 2 fragments de fond concave d'un vase à profil reconstitué à partir de fragments de plusieurs US diverses (dorénavant « vase 8002-1 »).

2. 2 fragments de paroi avec restes de cannelure du vase 8002-1.
3. 5 fragments informes.
- 4-5. 2 fragments de carène du vase 8002-1.
6. 1 fragment de bord du vase 8002-1.
7. 1 fragment de carène du vase 8002-1.

Unguentaria

8. 1 fragment de bord d'*unguentarium*.

Amphore italique

9. 1 fragment informe.

Amphore rhodienne

10. 1 fragment d'anse jointif avec 1 fragment de l'US 8004. Argile jaunâtre, friable. Points rouges de différentes tailles, bien visibles.

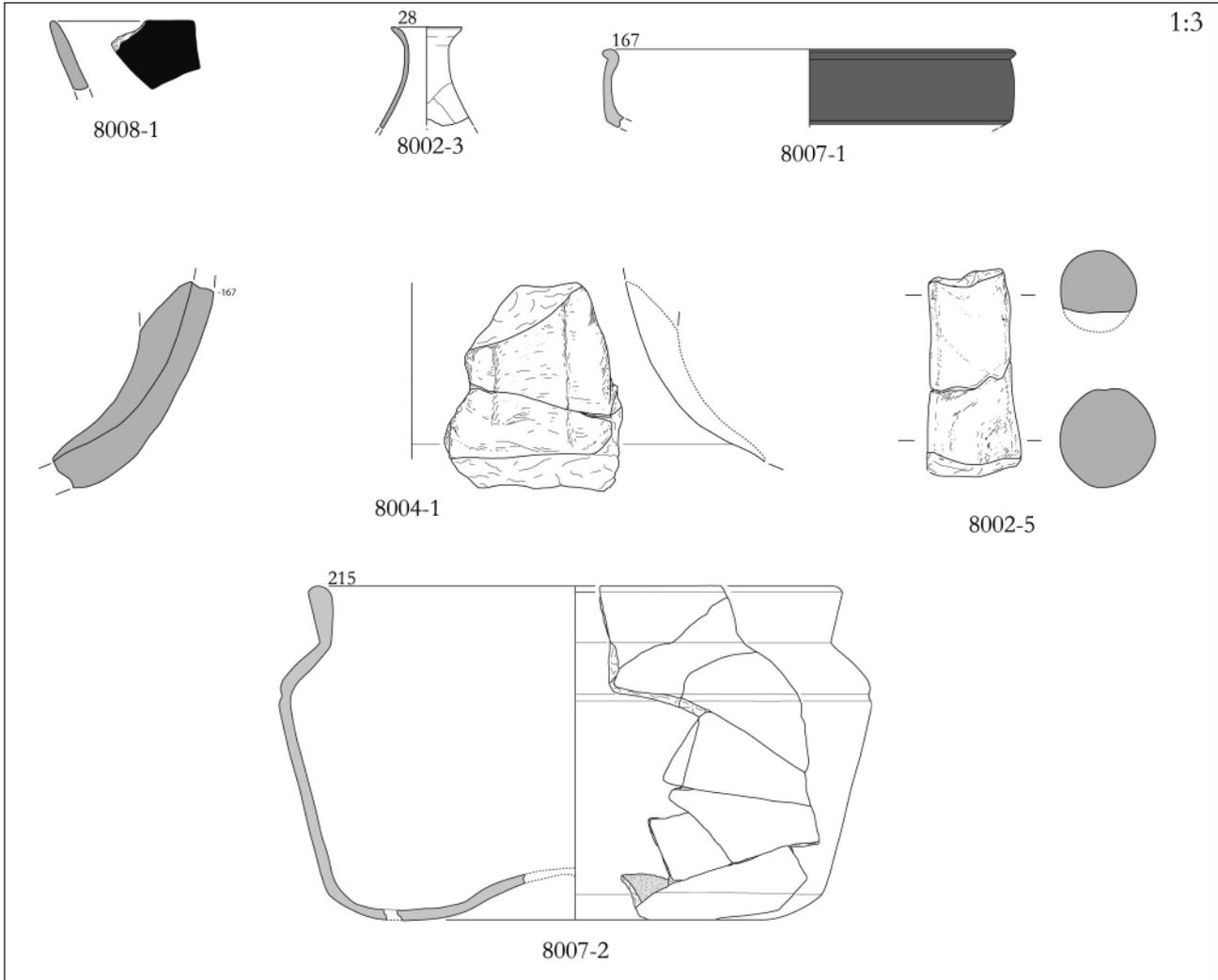


Figure 2.2.42. Matériel céramique issu de la fouille du « Grand mur ».

US 8003

Céramique commune romaine

1. 1 fragment de col (probablement du vase 8002-1) .
2. 1 fragment de carène (probablement du vase 8002-1).

3. 2 fragments informes du 8002-1.
- 4-5. 2 fragments de paroi probablement du même vase.
6. 1 fragment informe.